

THÉORIE PRATIQUE

Jean-Marc Lemelin

THÉORIE PRATIQUE

Abrégé (de) pragmatique

TESTAMENT

09/09/2021 – 02/02/2022

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.

L'éternité n'est guère plus longue que la vie.

René Char
Feuillets d'Hypnos
1943-1944

Dossier et notes réalisés par Marie-Françoise Delecroix.

Lecture d'image par Alain Jaubert.

Gallimard

(Folioplus/Série Classiques/20^e siècle # 99).

Paris;

1962 pour le texte,

2007 pour la lecture d'image et le dossier

(160 p.) [p. 25 : 62 et p. 36 : 110].

Tableau de Georges de La Tour

(1593-1652)

Job raillé par sa femme

(1625-1650)

[Première et quatrième de couverture; cf. p. 54-55 : 178]

*En hommage à
notre sœur Gaétane
(28/09/1944 - 26/10/2021)
et à la mémoire de
notre mère Rolande
née Gobeil
(18/07/1924 - 26/10/2013) :*
nos deux institutrices !

NOTICE

Cet *abrégé* comporte un certain nombre de prérequis, qu'il résume et corrige, modifie et rectifie, complémente et couronne et avec lesquels il compose une forme de *traité*, où il y a répétition (intégrale, générale) et répétitions :

- 1) *LA VIE Après le capital. Manifeste sans parti.*
- 2) *JEAN-MARC LEMELIN par lui-même.*
- 3) *AVENANT.*
- 4) La série des huit textes constituant sur ce même site

IL EN EST AINSI

de (De) *l'outil à l'œuvre à Il y a lieu.*

Cela ne veut point dire que ce sont des lectures préalables.

JML

SOMMAIRE

Introduction

Le Quadriparti du monde (du sens)

Le Triparti du sens (de la vie)

La pragmatique du monde (des luttes)

La grammaire du langage (des liens)

La pragmatique de l'homme (des lieux)

Le Quatuor de la vie (des Mortels)

La vie personnelle

La vie intellectuelle

La vie professionnelle

La vie sexuelle

Conclusion

Tableau synoptique

PRAGMATIQUE ← GRAMMATIQUE

↑

PRAGRAMMATIQUE

Articulation

Dasein

Domination

Deixis

Détermination

Sémiosis

Surdétermination

Poièsis

Situation

Praxis

Ponctuation

Phusis

MÉTABILOGIE ← MÉTAPHILOSOPHIE

↑

MÉTAPSYCHOLOGIE

INTRODUCTION

La Théorie pratique se distingue et se démarque de la Pratique théorique {Althusser} et de la Théorie critique {École de Frankfort}, ainsi que des « études » (*Studies*) qui dérivent de celle-ci, de même qu'elle n'est ni la « praxis de la théorie » (l'analyse) [Lacan] ni la « théorie de la praxis » (la synthèse) [Sartre]; c'est l'autre nom ou le pseudonyme de la pragrammatique; c'est sa méthode et ses modèles ou sa problématique : c'est son *appareil*. Elle allie et relie une logique cardinale et capitale et une dialectique radicale et fondamentale; cette logique se fonde sur la

carré sémiotique {Aristote, Greimas}, où les relations prévalent sur les termes, et cette dialectique n'est pas une dialectique de la discussion {Socrate, Habermas} ou de la contradiction {Hegel, Marx, Mao, Badiou}, mais une dialectique de l'*articulation*, de la *triple* articulation de la domination, de la détermination et de la surdétermination (ou de la « sous-détermination » selon Laruelle); curieusement ou paradoxalement, il y a de l'indétermination, du hasard, dans la surdétermination. Cette dialectique est donc une « trialectique », où le tiers est inclus - ce tiers n'est ni synthèse ni médiation, ni solution ni résolution - et surdéterminant (ou « sous-déterminant ») :

DOMINATION ← DÉTERMINATION

↑

SURDÉTERMINATION

Dominer n'est pas guider ou régenter, c'est s'imposer et s'approprier; *déterminer* n'est pas causer ou provoquer, c'est commander et conditionner; *surdéterminer* n'est pas relever ou ordonner, c'est obliger et occasionner.

Le fondement (dialectique, transcendantal, constitutionnel - abyssal) et la fondation (logique, empirique, institutionnelle - destinale) de l'édifice (pragmatique) ne sont pas superposés ou subordonnés mais coordonnés; ils sont parallèles et complémentaires. L'écroulement de l'un de ses deux piliers ne serait point l'effondrement de l'autre.

Cette logique et cette dialectique permettent d'échapper au dualisme et au monisme (holisme ou autre). Il n'y a pas d'opposition, de division ou de séparation entre le corps et l'âme (incluant le schéma corporel et l'image du corps), entre le cerveau et l'esprit, entre le langage et la pensée, entre le geste et la voix, entre la présentation et la représentation, entre l'explication et la

compréhension, entre l'émotion et la cognition, entre l'expression et le contenu, entre la dénotation et la connotation, entre l'intension et l'extension, entre la diachronie (dynamique) et la synchronie (statique), entre l'histoire et la structure, entre l'unité collective et l'élément individuel, entre le social et le psychique, entre le sociologique et le psychologique, entre l'approche externe et l'approche interne (du langage, de la littérature, de l'art), entre le procès et le système, entre la pratique et la théorie : entre l'objectivité et la subjectivité - entre d'un côté le « Je suis, donc je pense » (matérialisme/réalisme/naturalisme/communisme) et de l'autre côté le « Je pense, donc je suis » (idéalisme/rationalisme/culturalisme/anarchisme).

*

De la dénégation à l'assertion et à la négation, le carré sémiotique comprend les axes dominants des contraires (blanc ou noir) et des subcontraires (non-noir ou non-blanc), les schémas déterminants des contradictoires (blanc ou non-blanc, noir ou non-noir) et les deixis surdéterminantes des complémentaires (blanc et non-noir, noir et non-blanc). Contrariété (ou présupposition réciproque), contradiction et complémentarité :

CONTRARIÉTÉ ← CONTRADICTION

↑

COMPLÉMENTARITÉ

BLANC NOIR

X

NON-NOIR NON-BLANC

AXES ← SCHÉMAS

↑

DEIXIS

Dans et par les deixis, il y a l'implication ou la concession et l'inclusion. Les deixis (la démonstration) procèdent de la deixis (la démonstration) :

ESPACE ← TEMPS

↑

PERSONNE

ICI ← MAINTENANT

↑

NOUS/ON/IL Y A

La deixis est traversée, travaillée ou transportée par l'investissement thymique, qui précède la sensation et l'intuition, la perception et l'aperception de l'objet, l'objet étant investi avant d'être (a)perçu {Freud}; cet investissement, d'avant toute intentionnalité, est la « tonalité affective fondamentale » (*Grundstimmung*) [Heidegger, Schnell] :

	POUR	CONTRE	
		X	
	AVEC	SANS	
EUPHORIE	DYSPHORIE	SYMPATHIE	ANTIPATHIE
	X		X
EMPHORIE	APHORIE	EMPATHIE	APATHIE

PHORIE ← PATHIE

↑

THYMIE

Il y a *emphorie* de la foule ou de la masse lors des spectacles sportifs ou musicaux et lors des manifestations politiques ou idéologiques ou à l'occasion d'autres rassemblements populaires et de divers mouvements sociaux (grèves, émeutes, révoltes, rébellions, révolutions).

- Frénésie ?

La dialectique de la *poièsis* (la production, la création) s'articule alors ainsi :

MIMÈSIS ← SÉMIOSIS

↑

DEIXIS

*

* *

Se suivent et se distinguent ici :

LE QUADRIPARTI DU MONDE (DU SENS)

MORTELS DIVINS

X

TERRE CIEL

LE TRIPARTI DU SENS (DE LA VIE)

MONDE ← LANGAGE

↑

HOMME

LE QUATUOR DE LA VIE (DES MORTELS)

VIE PERSONNELLE VIE PROFESSIONNELLE

X

VIE SEXUELLE VIE INTELLECTUELLE

Le Quatuor peut comprendre des « sous-vies » ou des « sur-vies : spirituelle ou culturelle, confessionnelle ou caractérielle, individuelle ou transindividuelle {Simondon}.

Le Quadriparti {Hölderlin, Heidegger} réunit la personne des Mortels et des Divins et l'espace de la Terre et du Ciel, le temps des Mortels et de la Terre (qui n'est pas que la planète, « l'astre errant » selon Heidegger) et l'éternité (ou le non-temps) des Divins et du Ciel. Le Ciel n'est pas le paradis et les Divins n'ont pas d'existence transcendante et encore moins transcendantale :

ÉMINENCE ← IMMANENCE

↑

IMMINENCE

ONTIQUE ← ONTOLOGIQUE

↑

TOPOLOGIQUE

RÉGIONAL ← GÉNÉRAL

↑

RADICAL ET FONDAMENTAL

L'éternité se distingue de l'immortalité - ce qui n'est point né ou est « mortel né » [Lacan] ne pouvant être immortel - et du temps (ou des extases temporelles) :

PRÉSENT ← PASSÉ

↑

FUTUR

TOUJOURS JAMAIS

X

SOUVENT PARFOIS

AUJOURD' HUI AUTREFOIS

X

NAGUÈRE JADIS

MAINTENANT AVANT

X

DORÉNAVANT AUPARAVANT

Avec la technique et contre toute vraisemblance,
le temps se contracte en durée : les années en
mois, les mois en semaines, les semaines en jours,
les jours en heures, les heures en minutes et les
minutes en secondes. C'est-à-dire que le temps
s'accélère à la vitesse de l'internet.

Qui dit temps (existential ou vulgaire,
cyclique ou linéaire, inchoatif ou progressif,
plein ou partiel, libre ou vide) dit finitude,
redit mort :

VIVANTS ← MORTS

↑

SURVIVANTS

La mort est l'histoire et la mémoire des
générations :

PARENTS ← AÏEUX/ANCÊTRES

↑

ENFANTS/DESCENDANTS

La principale génération est la famille :

MÈRE ← PÈRE

↑

FILS-FRÈRE/FILLE-SŒUR

C'est par cette génération qu'il y a engendrement :

POULE ← COQ

↑

ŒUF

*

Il y a une vie après la mort - sauf pour le
mort !

Ainsi continue et se perpétue le récit, qui
est la vie : l'archirécit et sa cyclothymie...

LE QUADRIPARTI DU MONDE (DU SENS)

Le monde du sens n'est pas le sens du monde, qui va on ne sait où ou à vau-l'eau ou qui n'a pas de sens. C'est avec le langage que l'on fait du sens et qu'il y a des effets de sens. C'est pourquoi l'homme (*Homo sapiens*) commence avec le langage. L'homme a dû d'abord se demander d'où il venait, où il était et où il allait; c'est ainsi qu'il y a le mythe de l'origine, qui est l'origine du mythe. Dans les diverses mythologies, il y a des lieux originaires habités par des dieux imaginaires; ces dieux sont reliés entre eux et avec les humains par des liens et des luttes;

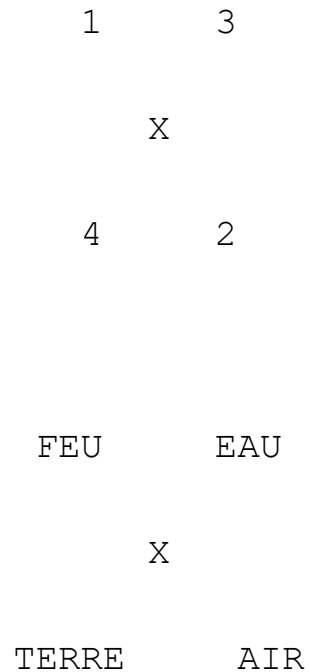
d'autres mammifères servent parfois d'intermédiaires : le loup, l'ours, le mammoth, le bison, le bœuf, le bélier, la biche, le cerf, le mouton, l'agneau, le cheval, le chat, le chien, etc. Ce sont parfois des bêtes dont on retrouve l'image sur les parois des grottes paléolithiques, où les figures zoomorphes sont beaucoup plus abondantes que les figures anthropomorphes, sans pour autant invoquer la magie de la chasse. Le taureau de la corrida est le vestige et la victime d'une telle mythologie.

À la vue du Ciel, les Mortels ont inventé les Divins, qui ont été reconnus comme ancêtres. Étant donné la mort et les morts qu'ils honorent, les vivants ont imaginé un autre monde, un monde supranaturel, supraterrestre ou suprasensible : « un autre côté de la Lune » ou un autre Soleil. La mythologie est peuplée de nombreux astres et d'innombrables extraterrestres. Les religions ont leurs anges ou leurs archanges et leurs saints,

leurs prophètes et leurs héraults; parfois, leur messie; elles ont aussi leurs envers : spectres, esprits, diables, démons, fantômes, revenants, vampires, momies, morts-vivants, sorcières... Il y a du divin, du sublime, qui n'est pas le sacré, le sacrement, le sacrifice, ni non plus le sacrilège. Le divin n'est pas une divinité zoomorphe ou anthropomorphe, masculine ou féminine, paternelle ou maternelle; c'est un infime, intime et ultime schème de l'imagination (transcendantale), non pas un concept ou un nom commun mais un non-concept ou un nom propre - propre aux survivants !

La religion commence sans doute par la sépulture souterraine ou aérienne, par le culte des morts, par la culture funèbre ou funéraire, qui a pu s'accompagner du sacrifice et du cannibalisme. L'être-en-vie est un être-à-la mort, de la verticalité du feu ou des flammes à l'horizontalité de la terre ou des cendres. Ce que la sémiotique dénomme « structure axiologique

figurative », c'est-à-dire les quatre éléments de la nature ou (de) la matière, tient du divin :



Il y avait jadis un cinquième élément, la quintessence, l'éther : le X ?

Du Ciel nous viennent le climat (le temps qu'il fait) et l'alternance des quatre saisons (le temps qui passe) :

SOLEIL PLUIE/NEIGE

X

NUAGES VENT

ÉTÉ HIVER

X

PRINTEMPS AUTOMNE

Aux saisons correspondent les pôles ou les points
cardinaux :

SUD NORD

X

EST OUEST

S'y joignent les quatre moments de la journée, du
jour à la nuit, de la lumière à l'obscurité :

MIDI MINUIT

X

MATIN SOIR
(aurore) (crépuscule)

Cette axiologie ponctue la vie des Terriens -
de la surprise à l'enthousiasme ou de la sidération
à la jubilation, de l'étonnement au ravissement ou
du pressentiment à l'émerveillement - entre Ciel
et Terre :

SURFACE DE LA MANIÈRE ← PROFONDEUR DE LA MATIÈRE

↑

VOLUME DE LA LUMIÈRE
(clarté, clairière, éclaircie)

MASSE ← ÉNERGIE

↑

VITESSE

En dépendent les formes (spatiales), les formations (sociales) et les forces (libidinales).

Il y a du divin dans la nature et dans l'art, qui la perfectionne {Aristote} et qui n'est pas surnaturel : dans la Voie lactée et dans la Voix d'un castrat ou d'une cantatrice !

Il y a donc une physique du sens (du divin) : le sens est physique et non pas métaphysique..

*

* *

Les monothéismes ont abaissé ou élevé les Divins au rang d'un Être suprême; ils les ont descendus du Ciel à la Terre par la Révélation et/ou l'Incarnation; le christianisme a converti le roi en un dieu vivant avec ses deux corps {Kantorowicz}. Théocraties ! Ces religions ont

fait du Livre un témoignage : l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, le Coran; les prophètes et les évangélistes de la Bible se présentent comme des témoins; ils n'ont point été soupçonnés de faux témoignage quand ils ont prétendu que le Ciel était le paradis et que la Terre - « les autres » [Sartre] - était l'enfer, avec le purgatoire ou les limbes comme pis-aller. Les religions ont voulu s'accaparer la déité ou la divinité par les guerres, les croisades, les persécutions, l'inquisition, l'excommunication, l'exclusion, la mutilation, l'immolation et le bûcher.

Le faire-croire en l'immortalité et en l'éternité de l'âme tient du parjure, comme la soi-disant infailibilité du pape.

Mais il reste que le testament de l'un des Mortels peut être un témoignage...

*

Même s'ils veulent s'envoler et s'évader vers les étoiles du Ciel, les Mortels sont rivés à la Terre, qui est le suspens, le suspense et la suspension de l'Univers. Attachés ou enchaînés, ces Terriens partagent l'espace terrestre des (sur)vivants avec les quadrupèdes, l'espace souterrain des morts avec les vers de terre, l'espace aquatique des sports nautiques avec les cétacés, l'espace subaquatique des sous-marins avec les poissons, l'espace marin des ports et des goélettes avec les goélands, l'espace maritime des cargos et des paquebots avec les albatros, l'espace aérien des avions avec les oiseaux migrateurs et l'espace céleste des satellites et des navettes spatiales avec les astres, aussi nombreux que les insectes. L'être mortel est à la fois animal et technique. C'est donc dire que l'Installation {Lacoue-Labarthe} ou le Dispositif (*Gestell*) est l'envers ou le revers du Quadriparti (*Geviert*).

Le Dispositif (l'échafaud, l'échafaudage), c'est-à-dire la technique ou la « culture matérielle », qui est le « monde planétaire », est en partie la tentative et l'entreprise d'échapper à la castration, soit à la mort, par une forme d'onanisme : par l'érection - d'un outil, d'un appareil, d'un instrument, d'un équipement, d'un monument, d'un bâtiment, d'une bâtisse, d'un édifice, d'un gratte-ciel ou de gadgets, de moteurs, de machines, de bolides et d'autres véhicules de toutes sortes. Constructions ! La technique est la prothèse de la vie humaine; elle est irréductible à l'outil et à l'équipement (le matériau et le matériel), à la fabrication et à la machination (*Machenschaft*). Elle est devenue informatique et cybernétique, digitale et aérospatiale; elle est le gouvernail du capital, du gouvernement et du travail. Elle est irréversible et c'est un *pharmakon* {Platon, Stiegler} : à la fois poison et remède, méfait et bienfait, perdition et salut, morgue et pharmacie.

- Comme le sexe ou comme la famille ?

*

Les Mortels vivent et habitent, s'habillent et s'abritent : abri, logis, foyer, demeure, domicile, refuge, habit, habitude, habitation, habitat, habitus; ce sont des *habitants*. Ils vivent entre le sexe et la mort; ils sont capables de pardon et de justice, la justice sociale - l'égalité dans la citoyenneté ? - passant par la « justice spatiale » [Lefebvre]; ils sont voués irrémédiablement à l'oubli, en face duquel les intellectuels sont heureux (naïfs, optimistes, opportunistes) ou malheureux (déceptifs, pessimistes, dépressifs)... Alors que l'on se souvient encore des philosophes et des tragédiens grecs d'il y a vingt-cinq siècles, dans cent ans personne ne lira les penseurs et les écrivains des derniers siècles; on ne fera plus la différence entre les petits et les grands, les nains et les

géants, les vedettes et les vétérans. Chacun aura eu son heur(e) de fête et de fortune, de gloire et de spectacle pendant une minute et on changera de scène, de chaîne ou d'écran.

- Malheureusement pour Freud et Lacan, pour Bataille et Debord, pour Simondon et Leroi-Gourhan, pour Bourdieu et Foucault, pour Deleuze et Badiou, pour Derrida et Nancy, pour Henry et Laruelle, pour Richir et Legendre, pour Arendt et Negri, pour Kant et Nietzsche, pour Marx et Heidegger, pour Stiegler et Cie, pour tous les prix Nobel et pour Joyce !

La pragrammatique survivra-t-elle à son testament ?

L'oubli est un aspect de l'être, de l'histoire de l'être et de la pensée de l'être : « l'oubli de l'être » (*Seinsvergessenheit*), qui précède « l'abandon de l'être » (*Seinsverlassenheit*) [Heidegger, Bernasconi], passe par l'oubli de

l'étant. Depuis le déclin de la mortalité infantile, la population humaine s'est accrue de manière exponentielle; ainsi la loi du nombre s'impose-t-elle à l'oubli : quand il y avait moins de monde, il y avait moins de héros, d'idoles, d'artistes, d'écrivains, de musiciens, de comédiens, de politiciens, de savants, de philosophes, d'athlètes, d'équipes; on pouvait donc se souvenir de tous leurs noms. Du vingtième siècle au vingt-et-unième, avec l'accélération de la conscience du temps ou de « l'esprit du temps », c'est désormais impossible. Pendant que « le monde s'est éloigné dans la représentation » [Debord], il s'est dilaté et globalisé : la Terre est un globe, avant tout depuis que l'étant humain - distinct et dérivé de l'être humain - est allé dans l'espace, sur la Lune, et que l'on a vu et ainsi vécu la Terre. L'oubli est au présent ce que la mémoire est au passé et ce que la volonté est au futur. Les Mortels doivent oublier pour imaginer un avenir avant la mort; il ne s'agit guère

d'oublier le passé mais de se fonder sur lui et non d'y retourner...

Les Mortels ont les pieds dans la finitude (horizontale) mais la tête dans l'infini (vertical), dont il importe de se méfier. L'infini n'est jamais que morphosyntaxique et mathématique ou métaphysique; la théologie s'en est gavée. Il ne faudrait pas que les mathématiciens et les physiciens soient de nouveaux théologiens ou métaphysiciens. S'il y a (de) l'Un, ce n'est pas l'Être suprême ou extrême et ce n'est pas non plus l'Infini ou l'Absolu. La topologie déplace l'ontologie - donc aussi la mét(a)ontologie - ou elle la met à sa place, déterminante mais non surdéterminante; c'est la théorie (pratique) de l'espace, du lieu, du site et de la contrée des Mortels - théoriciens et praticiens.

LE TRIPARTI DU SENS (DE LA VIE)

LA PRAGMATIQUE DU MONDE (DES LUTTES)

Le monde est la rencontre de l'Univers et de la Terre, de la vie et du sens, de l'animalité et de l'humanité : du tout et des parties (éléments ou rudiments et moments ou fragments), selon la « méréologie » [Husserl, Heidegger, Villevieille]. L'humanité (le genre humain, l'espèce humaine, la « race » humaine) est le sens de la vie et la vie du sens, le sens étant direction, orientation et destination. La vie est génétique (ADN), générique et généalogique : hérédité (innée), héritage (acquis/requis) et patrimoine (conquis). L'hérédité de la nature (la transmission

génomique : la cellule) redouble la nature
(génétique) de l'hérédité, l'héritage de la
culture (la tradition juridique : la loi) redouble
la culture (générique) de l'héritage et le
patrimoine de la posture (la traduction
sémiotique : la valeur) redouble la posture
(généalogique) du patrimoine :

GÉNÉTIQUE ← GÉNÉRIQUE

↑

GÉNÉALOGIE

MUTATIONS GÉNÉTIQUES ← PERMUTATIONS GÉNÉRIQUES

↑

MANIPULATIONS GÉNÉALOGIQUES

HÉRÉDITÉ ← HÉRITAGE

↑

PATRIMOINE

NATURE ← CULTURE

↑

POSTURE

PHYLOGENÈSE ← ONTOGENÈSE

↑

ÉPIGENÈSE/MORPHOGENÈSE

SÉLECTION NATURELLE ← SÉLECTION CULTURELLE

↑

SÉLECTION SEXUELLE

DIFFÉRENCE BIOLOGIQUE ← DIFFÉRENCE SOCIALE

↑

DIFFÉRENCE SEXUELLE

Il y a donc création ou sélection, (re)production ou adaptation, invention ou innovation.

*

* *

L'humanité du monde échappe à la physique, à la métaphysique et à la mathématique, de même qu'à la théologie, à l'ontologie et à la phénoménologie, qui n'ont accès qu'au monde de l'humanité : la nature humaine, la réalité humaine, l'existence humaine. Faut-il pour autant s'en remettre à la biologie et à l'éthologie, à la paléontologie et à l'anthropologie, à l'ethnologie et à la sociologie, à l'ethnographie et à la géographie, à la préhistoire et à l'histoire, au droit et à l'éthique ? Qu'en est-il de la science ou de la philosophie politique, de la sociologie ou de la psychologie politique, de l'anthropologie ou de l'économie politique ? Y a-t-il une géopolitique ou une cosmopolitique incluant une

« xénopolitique » [Tassin], une métapolitique ou une « grande politique » [Nietzsche, Heidegger, Coyne], voire une théologie politique, qui en serait la relève ?

*

La transcendance du monde ne s'épuise point dans le monde de la transcendance : la spiritualité ou l'idéalité, l'intelligibilité ou l'intentionnalité - la religion de la conscience (la phénoménologie) ou la conscience de la religion (la théologie).

La Foi n'est pas *donnée* à tout le monde; sinon, elle doit être *formée, forcée et renforcée* par le Roi, la Loi ou le Surmoi, comme la croyance par la confiance, la fiducie par la liturgie, le culte de *dulie* par le culte de *latrie*, le mythe par le rite (rituel, cérémonial, mémorial), la promesse par le

serment ou la fidélité par la menace. La religion est la croyance en l'impossible (croire sans voir), alors que la science est la connaissance du possible (voir sans croire) ! Le croire est à la source du vouloir, sans lequel il n'y a nul pouvoir; le devoir même peut être une modalité du croire, s'il ne s'élève guère au rang du falloir. La puissance du falloir s'adonne ou s'abonne à la *volonté* de puissance si elle s'abandonne à la *puissance* de la volonté et donc à la « montée en puissance » (*Ermächtigung*) [Heidegger, Serban] de la machination ou de la Machinerie {Vioulac}...

Les *mo(n)des* de présence ou d'existence (la virtualisation et la potentialisation, l'actualisation et la réalisation) se matérialisent dans des *modalités*, qui se déclinent dans des *modes* : l'infinitif (infini), le subjonctif (indéfini), l'impératif (défini) et l'indicatif (fini); le participe (transfini) les croise, en est la croix, le X :

1 4

X

3 2

DISJONCTION

CONJONCTION

X

NON-CONJONCTION

NON-DISJONCTION

VIRTUALISATION

RÉALISATION

X

ACTUALISATION

POTENTIALISATION

INFINITIF

INDICATIF

X

IMPÉRATIF

SUBJONCTIF

*

* *

Dans le monde se distinguent la société (*Gesellschaft*) et la communauté (*Gemeinschaft*) : la société est à la communauté ce que le groupe est à la troupe et ce que le peuplement est au peuple ou ce que le recensement est à la population. La société politique (publique) est le monde de l'institution et l'institution du monde : de l'État et de l'Église, de l'organisation et de la religion; pour la pragmatique, c'est le monde des luttes : entre les groupes, entre les partis, entre les pays, entre les « nations unies », entre les continents. La société civile (privée) est le monde de la (re)production, de la famille - distincte de la société civile chez Hegel mais ici incluse - et de l'économie, de la parenté et de l'échange.

La communauté est le monde de la communion et la communion du monde; grâce à la communication, les liens collectifs y prévalent sur les liens individuels. C'est le monde des luttes entre les troupes, entre les sexes, entre les genres, entre les classes, entre les « races ». Ainsi y a-t-il des communautés sexuelles (LGBTQIA+), des communautés religieuses (les congrégations), des communautés sectaires, des communautés universitaires, des communautés ethniques, des communautés nationales, régionales ou locales (les agglomérations), etc.

Alors qu'au vingtième siècle, la société (la majorité : l'organisation) dominait, au vingt-et-unième, c'est la communauté (les minorités : les associations) qui domine; le sujet n'est plus individuel mais collectif, moins sociétal que communautaire. Cependant, ni la société ni la communauté ne sont possibles sans ce qu'elles ont en commun : l'être-en-vie et l'être-à-la-mort,

l'être-au-monde et l'être-ensemble ou l'être-avec (*Mitsein*), c'est-à-dire la personne du *Dasein* - le lieu (du) commun, qui est surdéterminant.

MITSEIN ← SEIN

↑

DASEIN

(*Da-sein, Seyn, Wesen*) [dessin, dessein, destin]

Le *Dasein* (l'être-là) n'est ni l'énonciateur (*Je*) ni l'énonciataire (*Tu* ou *Vous*), ni le scripteur ni le lecteur ou l'acteur et le spectateur et encore moins l'auteur ou le narrateur; c'est le « point d'indifférence » entre eux [Schelling] : la voix interne ou intime, intérieure ou silencieuse de l'*observateur*, le tiers inclus qui est « tuteur » ou « témoin » (*Nous* singulier, *On* pluriel ou *Il* comme « personne d'univers » ou quatrième personne), c'est-à-dire le *sujet de l'énonciation* (ou de la *deixis*), qui n'est ni le sujet de l'énoncé ou de la

communication ni le sujet de l'énonciation énoncée
ou de la signification :

ÉNONCIATAIRE ← ÉNONCIATEUR

↑

SUJET DE L'ÉNONCIATION

Ce lieu (commun) est le site de l'humanité, de la vie humaine, qui est animale et sociale, (méta)biologique et (pré)historique, métaphilosophique et métapsychologique - physiologique et physique sans être *métaphysique* (humaniste). La vie est biologique (*bios*), biographique (zoé) et « bibliographique » (*logos*). C'est la seule « vraie vie », présente dans son absence (la « mort vivante ») et absente dans sa présence (la « vie mourante »), de la naissance au décès, de la natalité à la mortalité.

*

Le monde présent - le monde de ce siècle, issu en partie des désastres sociaux du siècle précédent (guerres, fascismes, nationalismes, impérialismes, totalitarismes, génocides) - est aux prises avec : la pandémie due à un virus (COVID-19 et ses variants : morts ou malades; hospitalisations, confinements, isolements, distances, masques, amendes, vaccins et passeports sanitaires pour les vivants et les survivants), le réchauffement de l'atmosphère, la pollution des terres et des mers, la famine, la misère, la pauvreté, le chômage, la mafia, la pègre, la fraude, la corruption, le terrorisme, le vandalisme, la délinquance, les dépendances, les trafics, les épidémies, les catastrophes dites naturelles (tempêtes, tornades, ouragans, inondations, sécheresses, tremblements de terre), les guerres civiles ou militaires qui conduisent à des camps de réfugiés et à l'émigration, les inégalités sociales de plus en plus criantes entre le Nord et le Sud, d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre et au sein

d'un même pays, etc. Dans les démocraties on s'en remet aux élections, aux partis, aux parlements, à l'appareil politique; dans les dictatures sans partis ou à parti unique on a recours à l'appareil répressif d'État, réduisant ainsi la sécurité de la politique à la sûreté de la police; de démocratie en dictature, en passant par la démagogie, les appareils idéologiques dominant : écoles, universités, temples, médias, réseaux sociaux, plateformes, services. Mais, dans une formation sociale, l'économie - incluant le rouage de l'économie domestique et la routine de la vie quotidienne et ordinaire, ainsi que l'écologie (qui n'est ni l'écologisme ni le catastrophisme) - continue d'être surdéterminante, en dernière instance et tout contre ou contre toute instance :

IDÉOLOGIE ← POLITIQUE

↑

ÉCONOMIE

C'est-à-dire que le *volume* de l'économie enveloppe et développe la *profondeur* de la politique et la *surface* de l'idéologie, parce que l'économie est non seulement *sociale* (instance) mais aussi *libidinale* (insistance), étant ainsi irréductible au marché.

Dans le développement de l'économie sociale, dont l'infrastructure ou la « base matérielle » est le travail (vivant), s'articulent les trois principaux éléments ou facteurs du mode de production (capitaliste) :

FORCES DE PRODUCTION ← RAPPORTS DE PRODUCTION

↑

RAPPORTS DE FORCE

La force de travail est à la fois une force de production et un rapport de production; de là, son importance primordiale comme travail vivant. Les

rapports de production incluent la division sociale et technique du travail et son organisation, ainsi que la propriété (privée ou publique) des moyens de production (outils, machines, usines, firmes, entreprises, unités de production). La *mésologie* des rapports de force implique le travail mort et le travail vivant, le capital fixe ou constant et le capital variable (les emplois, le salariat), les syndicats et les partis, les forces de l'ordre et les mouvements du désordre et donc des relations et des échanges ou des affrontements et des confrontations, par quoi peut s'amorcer une « schismogénèse » [Bateson, Graeber et Wengrow].

Des bandes aux tribus, des clans aux chefferies et des castes aux classes, il faut négocier dans « l'insociable sociabilité » (*ungesellige Geselligkeit*) [Kant]..

*

L'économie (sociale) est la production, la circulation et la consommation des biens selon les besoins et selon la richesse et la rareté dans l'environnement; c'est la gestion de la répartition, de la distribution et de la redistribution des marchandises. L'argent, « l'équivalent général » [Marx], qui est un rapport économique et social, est une telle marchandise; de là, le fétichisme de la marchandise, qui prend la valeur (d'échange) pour la valeur d'usage... Pendant que les banques s'enrichissent et que la finance oriente la voirie, l'industrie et l'agriculture, le capital se mondialise; mais pour cela, il a besoin du gouvernement, qui ne se (con)fond pas avec l'État mais qu'il intègre et dont le principe est l'administration et l'exercice de la souveraineté. Le gouvernement, c'est la détermination (dont la décision et la direction); c'est ainsi le pouvoir ou le biopouvoir sur les gens, entre les gens et en ou dans les gens (le « gouvernement de soi » ou la « gouvernementalité » selon Foucault); c'est

aussi le pouvoir du savoir, de la science, de la technoscience, de la technologie, le la « télétechnologie » [Derrida], de la représentation, du spectacle, la (re)présentation du spectacle s'étant inversée dans le spectacle de la (re)présentation (kitsch, recette, tape-à-l'œil, jeux, logiciels, programmes, plateformes et réseaux de l'information, de l'informatique et de l'internet). Dans certains pays, le gouvernement (déterminant) - qui est capable d'allier et de rallier l'archive et l'édifice, le document et le monument, le savoir et le pouvoir, l'idéologie et l'institution, le droit et la religion - se confond avec le capital (dominant)... Cependant, il n'y a ni capital ni gouvernement sans le travail, le travail de la technique et la technique du travail; ce sont là les trois offices ou services :

CAPITAL ← GOUVERNEMENT

↑

TRAVAIL

Il n'y a pas plus de maître de la technique que de maître du langage; toutefois, il y a la technique du maître et le langage du maître, c'est-à-dire la transmission, la tradition et la traduction ou la révélation. Il y a autonomie relative de la technique, mais elle n'est point neutre. La technique est d'essence topologique ou ontologique (transcendantale) et non d'essence technologique ou ontique (empirique); elle a précédé de loin la science, dont elle l'origine. Il importe de ne point confondre la technique (l'écriture par exemple) et la technologie (l'imprimerie); il y a les « techniques du corps » (bouger, ramper, grimper, marcher, monter, descendre, courir, sauter, danser, nager, lever, serrer, frapper, lancer, tirer, traîner, couper, se coucher, s'accoupler, etc.) et ses technologies (toutes sortes d'outils, d'appareils, d'instruments, d'équipements). La technoscience est la fusion moderne de la science et de la technologie. Les luttes entre le capital et le

travail passent par la technique, la technique de l'organisation et l'organisation de la technique, surtout dans la division du travail au sein des unités de production et des appareils de reproduction.

*

Ce que d'aucuns dénomment « Capitalocène » ou « Anthropocène », « biosphère » ou « technosphère » n'est pas typique ou caractéristique du monde présent; cela date du Néolithique au moins, dans la série des modes de production et de reproduction des formations sociales; le capital (le profit, la survaleur, l'exploitation) n'a pas attendu la bourgeoisie et le capitalisme. Mais l'origine de l'inégalité (économique ou politique, sociale ou sexuelle) - s'il y a une telle origine, est-ce la propriété privée (sacrée) ou le commerce (profane), la sédentarité ou le stockage, la guerre ou la

religion, l'État ou le patriarcat (la famille « hétéropatriarcale »), l'agriculture de la campagne (de la cueillette par les femmes à la domestication des plantes et de la chasse par les hommes à la domestication des animaux) ou l'industrie de la ville (la poterie ?) : unique élément ou ensemble complexe ? - ne serait pas néolithique {Graeber et Wengrow}; à moins qu'il y ait toujours eu inégalité, même dans ledit « communisme primitif »...

Tout au moins en Occident et de l'esclavagisme au capitalisme (incluant le socialisme comme capitalisme d'État) en passant par le féodalisme, il y a des luttes entre les classes ou les couches sociales, des luttes pour l'hégémonie, des luttes pour la domination, qu'elle soit totale (idéologique et politique) ou globale (économique), radicale (technoscientifique) ou intégrale (intégriste, fondamentaliste et terroriste) {Tassin}; il y a des dominants et des

dominés, même parmi les dominants et parmi les dominés; places, rangs et rôles s'échangent ou se maintiennent; la séparation des pouvoirs (législatif, exécutif et juridique ou judiciaire) n'y change pas grand-chose. Le principe de la domination demeure la violence : la guerre et la répression, l'armée et la police, le tribunal et la prison, l'interrogatoire et la garde à vue, la coercition et la punition, la détention et la prévention, la caution et la probation, le contrôle et la surveillance.

Cependant, d'un mode de (re)production à l'autre, trois fonctions demeurent {Dumézil} :

GUERRE ← SOUVERAINETÉ

↑

FÉCONDITÉ

Ces fonctions étaient jadis exercées par trois ordres ou trois classes sociales {Benveniste} :

« BELLATORES » ← « ORATOIRES »

↑

« ARATOIRES »

LUTTANTS ← PRIANTS

↑

TRAVAILLANTS

GUERRIERS ← PRÊTRES

↑

AGRICULTEURS/CULTIVATEURS

La place de la guerre est présentement occupée par le capital; pendant longtemps, la guerre a été source de capital : terres, butins, ressources,

esclaves, prisonniers; les armes, les armements et les armées coûtent cher mais rapportent beaucoup. La guerre et la technologie vont de pair. Le capital est un investisseur et un envahisseur : l'investissement est une invasion et l'invasion est un investissement; avec la bourgeoisie on n'est plus guère au temps des « invasions barbares »... Jadis associée à l'aristocratie, c'est-à-dire à la noblesse et au clergé, la souveraineté l'est de plus en plus au gouvernement et à la magistrature, à l'État et au Droit davantage qu'à la Royauté et à l'Église ou qu'aux Dieux; la petite et moyenne bourgeoisie intellectuelle y a sa place, son rang et son rôle : les clercs ne sont plus des prêtres mais des « interprètes » - fonctionnaires de l'humanité ! La fécondité allie la production et la reproduction, c'est-à-dire le travail et la sexualité. La sexualité sans reproduction (la contraception) a toujours été possible; est désormais aussi possible la reproduction sans sexualité, qui est la perturbation de la fertilité

et de la famille, de la parenté et de la
généalogie.

*

Le monde présent (dominant) est déterminé par
le monde passé. Avant et pendant le monde indo-
européen, les sociétés dites primitives du
Paléolithique se sont reproduites par la parenté -
les systèmes de parenté concilient sang, alliance
et descendance - et donc par l'échange {Lévi-
Strauss} :

ÉCHANGE DES BIENS ET DES SERVICES ← ÉCHANGE DES PAROLES ET DES MESSAGES

↑

ÉCHANGE DES PERSONNES

L'échange inclut le don et le pardon, le contre-
don et le potlatch, la dette et la dépense, la
justice de la loi (la légitimité) et la loi du

droit (la légalité); la justice (collective) s'oppose à la vengeance (individuelle) et la sanction peut être positive (la récompense) ou négative (la punition). Alors que l'avarice s'oppose à l'échange des biens et que l'intolérance ou l'ignorance s'oppose à l'échange des paroles, l'inceste s'oppose à l'échange des personnes, surtout des femmes. C'est dans l'échange qu'il y a fécondité, souveraineté et/ou guerre. Il n'y a pas d'échange sans interdit :

INTERDIT DE L'INCESTE ← INTERDIT DU MEURTRE

↑

INTERDIT DE L'INFESTE

Il n'y a pas de prohibition sans la profération de l'interdiction et sans la présomption de paternité, la paternité étant cette « fiction légale » [Joyce].

*

L'interdit et la transgression se fondent mutuellement. Ainsi y a-t-il trois univers ou micro-univers de sens :

SOCIOLECTE ← IDIOLECTE

↑

« DIALECTE »

Le sociolecte est l'univers collectif de la nature et de la culture, qui est régi par l'interdit de l'inceste et réglé spatialement par le principe de réalité (en partie imaginaire et fantasmatique); la loi y prévaut sur le désir et elle conduit à l'exogamie (le tabou et le mythe). L'idiolecte est l'univers individuel de la vie et de la mort, qui est régi par l'interdit du meurtre et réglé temporellement par le principe de plaisir (en partie symbolique et phallique); le désir y prévaut

sur la loi et il conduit au totémisme (le totem et le rite). Le « dialecte » est l'univers transindividuel de la posture, qui est régi par l'interdit de l'infeste ou le « tabou du sang » [Testart] - le sang maternel, menstruel ou matriciel et le sang criminel (l'infect, l'étrange, l'étranger) : le sang qui coule (*sanguis*) et le sang que l'on fait couler (*cruor*) - et réglé personnellement par un « au-delà du principe de plaisir » (en partie réel et pulsionnel) [Freud] ; la pulsion y prévaut sur la loi et le désir et elle conduit à la déroute du principe d'individuation (le sacrifice et le mystère, la fête et la foire, le festival et le carnaval) et donc à la transgression, les transgresseurs étant des fondateurs, des créateurs sans autres créatures que les valeurs - des extrémistes charismatiques... Le principe (femelle, féminin, apollinien, sociolectal) de vie et le principe (mâle, masculin, dionysien, idiolectal) de mort y sont donc pervertis ou subvertis par les pulsions de vie et par la pulsion de mort. Comme

tentative de retour à l'inertie ou à l'inorganique, celle-ci - anorganique ? - est impensable ou inacceptable pour la biologie.

L'interdit de l'*inceste* et l'interdit du *meurtre* sont donc surdéterminés par l'interdit de l'*infeste* (ou du sang qui coule de la mère et du sang que fait couler le père), qui est une prohibition davantage primitive : plus primaire, sommaire, rudimentaire, élémentaire, originaire.

*

Ces univers impliquent des systèmes de valeurs, c'est-à-dire de différences du *valoir*. Selon la sémiotique (étendue), se distinguent les valeurs syntagmatiques, les valeurs paradigmatiques et les valeurs métamorphiques. Les valeurs syntagmatiques sont virtuelles, potentielles, actualisées ou réalisées; dans

l'ordre, ce sont des croyances, des motivations, des aptitudes ou des effectuations, qui reposent respectivement sur des schèmes ou des images, des notions ou des concepts, des idées ou des thèmes, des termes (figures) ou des vocables (lexèmes). Les valeurs paradigmatiques sont pragmatiques (sensibles ou descriptives, essentielles ou accidentelles, subjectives ou objectives), cognitives (modales) ou thymiques. Les valeurs métamorphiques sont collectives (de statue ou de disposition génétique : innées), individuelles (de statut ou de position générique : acquises/requises) ou transindividuelles (de stature ou de dispositif généalogique : conquises).

Les valeurs collectives (universelles) sont relatives (ou graduelles); ce sont des « valeurs d'univers » (variables mais prévisibles) : « plus ou moins », « nature et/ou culture ». Les valeurs individuelles (particulières) sont absolues (ou

polaires); ce sont des « valeurs d'absolu » (constantes ou invariables) : « tout ou rien », « vie ou mort ». Les valeurs transindividuelles (singulières) sont relationnelles (ou radicales); ce sont des « valeurs d'événement » (incontournables mais imprévisibles) : ni « tout ou rien » ni « plus ou moins », ni nature ni culture.

C'est par ces valeurs métamorphiques qu'il y a transmission ou transmutation, transformation ou transvaluation de l'axiologie (le système de valeurs) et de la taxonomie (le classement et la classification des valeurs) : d'une civilisation à l'autre et de l'Occident à l'Orient via le Moyen-Orient, on peut avoir une axiologie véridictoire et une taxonomie thymique ou une axiologie thymique et une taxonomie véridictoire, où s'articulent autrement la guerre et le terrorisme, le droit et la religion, la science et la philosophie. S'il est trop facile de changer d'idéologie, de système

d'idées, il est très difficile, sinon impossible, de changer d'axiologie, de système de valeurs - surtout si c'est un système clos, fermé, total, totalisant, totalitaire..

*

Les univers collectif, individuel et transindividuel (original, originel et originaire) correspondent ainsi à des universaux :

UNIVERSALITÉ ← PARTICULARITÉ

↑

SINGULARITÉ

L'universalité est quantitative (comme la nature), la particularité est qualitative (comme la culture) et la singularité est qualificative (comme la posture) :

QUANTITATIF ← QUALITATIF

↑

QUALIFICATIF

*

* *

Comment peut-on imaginer le processus d'un monde futur qui serait un meilleur monde ?

Dans la fusion de la théorie (l'étude et l'analyse) et de la pratique (la tactique et la stratégie) et dans l'ordre, il conviendrait d'abord de contrer la domination exercée par le capital et la guerre et ainsi combattre la sujétion et l'oppression; il importerait ensuite de contrarier la détermination dirigée par le gouvernement (la gouvernance, la gestion,

l'administration) et ainsi la souveraineté de l'État, qui est source d'assujettissement et d'asservissement; il s'imposerait enfin de renforcer la surdétermination occupée par le travail et la fécondité, dont la fécondité de la paix. Pour cela, il s'agirait d'imposer le désarmement, de disposer de la religion (dont la chrétienté et son calendrier) et de proposer un monde (du) commun, qui repose sur la désorganisation du capital et la réorganisation du travail et sur un régime de retrait(e) continu(e). Les organismes de charité et les organisations sans but lucratif pourraient se regrouper et s'unifier pour le bien-être de l'humanité, inspirant ainsi l'assistance, l'assurance et la confiance (la fiducia); d'autres associations pourraient se former pour favoriser l'hospitalité contre l'hostilité, le droit de visite ou de séjour et le droit d'asile ou de résidence contre l'ostracisme et l'obscurantisme - « le droit d'avoir des droits » [Arendt]...

La réorganisation du travail élimine la séparation de la décision et de l'exécution, de la tête et de la main et elle favorise la coopération et la collaboration au détriment de la compétition; elle implique le partage du travail manuel ou du labeur le plus ingrat en intégrant la robotique, l'informatique et la cybernétique. Serait donc nécessaire un nouveau mode de (re)production : non pas un homme nouveau mais une nouvelle vie réarticulant le triple corps du monde :

CORPS ORGANIQUE ← CORPS ORGANISATEUR

↑

CORPS ORGINAIRE

INCORPORATION ← CORPORATION

↑

INCARNATION

C'est le (triple) corps de l'alimentation (la terre ferme), de l'éducation (l'école) et de la santé (l'hôpital), de l'agriculture (la ferme), de l'industrie (l'usine) et de la voirie (le transport) : du travail ferme (manuel et/ou intellectuel).

*

Il n'y a point d'organisation de la révolution (sans armes) sans révolution de l'organisation (sans chefs) : mouvement d'arrêt et d'accès (au) commun (MAC).

Mais comment ?

Que faire ?

L'on sait qu'il n'y a pas plus de conscience collective que d'inconscient collectif, que la conscience individuelle est déficiente et

insuffisante, qu'il n'y a plus de conscience de classe ou de conscience du prolétariat, que la prise de conscience révolutionnaire ne peut venir d'une instance externe comme le Parti ou le Syndicat et que la masse en panique est en quête d'un chef, d'un guide, d'un leader, d'un Führer - et d'extase {Broch}.

Une conscience transindividuelle est-elle pensable et possible : le nouveau sujet d'un nouvel objet de valeur, d'un nouvel « objet de transmission » [Legendre] - singularisation ou subjectivation sans subjectivité ?

FONCTIONS ← ÉCHANGES

↑

INTERDITS

?

LA GRAMMATIQUE DU LANGAGE (DES LIENS)

Alors que la pragmatique du monde est une métabiologie, la grammaire du langage est une métaphilosophie; ce n'est ni une simple philosophie du langage ou de l'esprit ni une double logique du langage et de l'esprit. La grammaire est une grammaire à la fois linguistique (phrase), narrative (récit) et sémiotique (texte).

Pour la (pra)grammaire, le langage n'est ni une invention ni une institution; ce n'est pas simplement un outil, un moyen ou un instrument de communication : ce n'est pas seulement la transmission de l'information. Le langage est donc

irréductible aux *facteurs* respectifs (destinateur et destinataire, message et site ou référent, code et contact) et aux *fonctions* correspondantes (émotive et conative, poétique ou connotative et référentielle ou dénotative, métalinguistique et phatique) de la communication verbale, où prévaut la fonction phatique (emphatique et empathique), c'est-à-dire le maintien et l'entretien du contact, qui est prag(ram)matique. Le langage ne se confond point avec les langues naturelles comme idiomes, mais il les inclut. Ensemble de liens et « maison de l'être » [Heidegger], le langage est le propre de l'homme ou du *Dasein* : l'être humain, l'animal parlant, la personne, le pronom, le « parlêtre » [Lacan].

Le langage est le témoignage de l'homme.

*

La langue (*tongue*) comme forme, schéma ou système n'est qu'une articulation du langage, de même que le discours (*discourse, Rede*), qui en est l'usage ou la formule (de la formulation à la formalisation); c'est la parole (la voix, le rythme, le récit) qui en est la force :

FORMULE ← FORME

↑

FORCE

DISCOURS ← LANGUE

↑

PAROLE

Malgré une certaine linguistique ou une linguistique certaine {Saussure, Jakobson, Martinet, Chomsky}, la parole (*speech, Sprache, Wort*), qui n'est point le parler ou la « parlure »

[Miron] mais la « parlotte » ou « lalangue »
[Lacan] et le dialogue {Heidegger}, ne se confond
pas avec le discours ou la performance; des jeux
de langage aux actes de discours, elle est
performativité (locutoire, illocutoire,
perlocutoire : force élocutionnaire de l'*acte de
langage*) :

PERFORMANCE ← COMPÉTENCE

↑

PERFORMATIVITÉ

Il n'y a donc pas une « double articulation de la
langue » mais une *triple articulation du langage
et de la situation* :

COMMUNICATION ← SIGNIFICATION

↑

ÉNONCIATION

Au niveau même de la communication et du discours, il est possible de *distinguer* mais impossible de *séparer* la phonologie et la morphologie ou la morphosyntaxe, la syntaxe et la sémantique, la grammaire et le vocabulaire :

MONÈMES ← PHONÈMES

↑

SYLLABES

LEXÈMES ← MORPHÈMES

↑

GRAMMÈMES

PARTIES DU DISCOURS ← CATÉGORIES DE LA LANGUE

↑

PARTICULES DE LA PAROLE

Au niveau de la signification et de la langue, on ne peut dissocier la chaîne syntagmatique (horizontale), l'axe paradigmatique (vertical) et le chaînon ou le maillon métamorphique (diagonal ou transversal) du co(n)texte :

SYNTAGME ← PARADIGME

↑

CHAÎNON/MAILLON

Cette articulation est aussi rhétorique :

MÉTONYMIE ← MÉTAPHORE

↑

MÉTAMORPHOSE

(zeugme, « sautes de syntaxe »)

Au niveau de l'énonciation et de la parole, s'articulent des marqueurs (manifestes, patents), des opérateurs comme les verbes (de l'intransitivité de l'être à la transitivité de l'avoir, de la valence verbale à l'actance nominale : auxiliaires, semi-auxiliaires et pro- verbes comme « faire », « aller » et « venir ») et les opérations (inconscientes, latentes), c'est-à-dire le brayage (l'embrayage : vers l'espace d'ici, le temps de maintenant et la première ou la deuxième personne de l'homme; le débrayage : vers l'espace d'ailleurs, le temps d'alors ou d'après et la troisième ou la quatrième personne du monde) :

MARQUEURS ← OPÉRATEURS

↑

OPÉRATIONS

C'est ainsi que, dans l'analyse, l'on peut distinguer sans dissocier :

SITE DE L'ÉNONCÉ ← SITUATION DE L'ÉNONCÉ

↑

SITUATION DE L'ÉNONCIATION

Le site de l'énoncé (ou le texte repéré) est à la communication et à la mimésis ce que la situation de l'énoncé (ou le cotexte repérant) est à la signification et à la sémosis. Il y a ponctuation de la situation de l'énonciation (ou du contexte de repérage) par la deixis et donc par l'investissement thymique : de l'aspect à la voix active ou passive, positive ou négative, sympathique ou antipathique, euphorique ou dysphorique.

La voix est charnelle et corporelle : elle est la chair(e) du corps !

Du mot à la phrase et de la phrase au texte
(littéraire ou autre) en passant par le récit
s'articulent diverses structures :

STRUCTURES DISCURSIVES ← STRUCTURES SÉMIO-NARRATIVES

↑

STRUCTURES TEXTUELLES

Ces structures sont encadrées par la conjoncture
de la narrativité, qui est (dia)grammatique :

DISCOURS GÉRONDIF DE LA COMMUNICATION ← PARCOURS GÉNÉRATIF DE LA SIGNIFICATION

↑

COURS GÉNITIF DE L'ÉNONCIATION

*

Le langage ne saurait être réduit à la signification ou à la représentation et à la langue : il y a de l'extralinguistique (la gestualité, surtout la gesticulation des mains, jusqu'à la théâtralité) dans le discours et de l'infralinguistique (l'oralité) dans la parole; dans la langue, il y a aussi la latéralité, c'est-à-dire la localisation cérébrale et la latéralisation du cerveau et sa plasticité, incluant la chiralité et la dextérité ou l'ambidextérité du droitier ou du gaucher. De nombreuses années d'études l'ont montré et démontré, prouvé et éprouvé ou approuvé... L'oralité joint l'animalité (le cri) et la sexualité (le désir), l'appareil phonatoire (les poumons, le pharynx, le larynx, les cordes vocales, la langue, les dents, la bouche) et l'appareil acoustique (les oreilles et l'oreille interne, qui est liée à l'équilibre et donc à la station verticale) :

GESTUALITÉ ← LATÉRALITÉ

↑

ORALITÉ

Verbal (repérage) ou gestuel (pointage), intérieur ou extérieur, parlé ou écrit, gravé ou inscrit, entendu ou lu, le langage réunit l'intelligence et la mémoire, l'intellect et l'affect. L'affect passe par le langage du corps (la gestualité) et par le corps du langage (l'oralité); de là, la tonalité, le tonus, le ton, le débit, la vitesse, la pause, le silence, la scansion, la modulation, la pulsation, la ponctuation, l'inflexion, l'intonation.

*

La psycholinguistique {Vygotsky, D. McNeill, Taylor} distingue elle aussi le sens (*sense*) ou l'énonciation et la signification (*meaning*), les unités et les éléments, cherchant à unifier l'intellect et l'affect, ainsi que l'intellectuel et le verbal, avec une attention particulière à la parole intérieure ou égocentrique {Piaget} et au développement du langage chez l'enfant.

*

L'arbitraire du signe ne se situe pas entre le signifiant et le signifié, qui n'est ni la signification ni le sens, mais entre le signe et le référent; entre le signifiant et le signifié il y a une part de motivation (onomatopées, métaphores), il y a le signifient ou la signifiance, la lettre ou la trace, le gramme ou le graphe. L'image acoustique (le signifiant) n'est pas le son (le bruit du phone) et le concept (le signifié) n'est pas la réalité (l'image de la chose).

*

* *

Pendant très et trop longtemps, l'approche de la littérature a été exclusivement externe et elle s'est confondue avec l'histoire littéraire; puis, au vingtième siècle, est venue la critique littéraire, déchirée entre la stylistique (l'expression) et l'herméneutique (le contenu), entre l'esthétique (transcendantale) et l'éthique (transcendante), entre la paraphrase et l'exégèse; ensuite, surtout depuis le structuralisme, est survenue l'approche interne avec la théorie littéraire, divisée entre la poétique (à tendance rhétorique) et la sémiotique (à tendance linguistique), avec la suspension du référent. Mais la théorie littéraire est une théorie *régionale* de l'écriture; ce n'est pas une théorie *générale* de la littérature, théorie qui est advenue avec la (pra)grammatique.

En marge de la science et de la religion, de l'histoire et de la philosophie, la littérature est l'art de la grammaire; elle est technique (*tekhnê* : *pragma*, *glossâ*, *grammatikê*), c'est-à-dire savoir et savoir-faire, et langage; elle a trois aspects :

LECTURE ← ÉCRITURE

↑

SIGNATURE

La lecture est latérale, l'écriture est littérale et la signature est littorale. La signature est liaison et livraison; elle est la jointure de l'écriture et de la lecture, du texte et du livre, de l'œuvre (l'art, le loisir, l'esthétique de l'*homo faber*) et de l'ouvrage (le labeur, le travail, la technique de l'*animal laborans*). Le volume ou l'objet-livre est artéfact et témoin.

Style du style ou texture, la signature est le pivot ou la cheville ouvrière de la littérature et elle comprend trois topiques :

TOPIQUE ÉDITORIALE ← TOPIQUE RÉDACTIONNELLE

↑

TOPIQUE TITROLOGIQUE

La topique titrologique (la titraison) comprend tous les titres (la titulature), les noms propres de la langue (toponymes, chrononymes, anthroponymes, pseudonymes) et les noms propres de la parole (joncteurs, démonstratifs, adverbes, pronoms : embrayeurs, débrayeurs, déictiques, anaphores); elle est donc la charnière de la signature et de l'énonciation, de l'embrayage et du débrayage, de la césure et de la clôture, de la segmentation et de la ponctuation, de la *deixis* et de la *poièsis*, de la *praxis* et de la *phusis*.

L'édition et la rédaction, ainsi que leurs liens, ont amplement été décrits, expliqués et explicités dans *Le pouvoir de la grammaire* et dans *La puissance du sens*, il y a déjà plus de trente-cinq ans.

*

* *

Pour être un grand romancier, il ne faut guère rechercher le sens de l'Univers (comme les théologiens ou les censeurs et les dramaturges); il faut créer un Univers de sens (comme les théoriciens ou les penseurs et les tragédiens) : réinventer l'architectonique ou reconstruire l'architecture du monde ! Conquête plutôt que quête et enquête ou requête... Pour cela, il importe d'échapper autant à la métaphysique de l'objectivité et de la « potence » ou de l'omnipotence (la littérature dite classique ou moderne, le réalisme, le naturalisme, le

positivisme, le scepticisme : la science) qu'à la métaphysique de la subjectivité et de la présence ou de l'omniprésence (la littérature dite baroque ou postmoderne, l'autofiction, le spiritualisme, le mysticisme, le féminisme comme dernier humanisme et nouvelle métaphysique : la religion), autant au discours grotesque-carnavalesque (grivois, païen) qu'au discours romanesque-chevaleresque (courtois, chrétien), autant à l'obsession et à la paranoïa qu'à l'hystérie et à la schizophrénie, autant à la maîtrise et à la trahison qu'à la prêtrise et à l'interprétation.

- Ni belles-lettres ni beaux-arts...

Richard, Hébert, Bessette, Blais,
Beaulieu, Ducharme, Soucy, Stendhal, Zola, Saint-
Exupéry, Sartre, Le Clézio, Duras, Sollers, Mann,
Tolstoï, Melville, James, Fitzgerald, Hemingway,
Steinbeck ?

Ferron, Aquin, Bauchau, Rabelais, Sade,
Balzac, Flaubert, Proust, Céline, Malraux, Camus,
Beckett, Kafka, Musil, Broch, Dostoïevski,
Dickens, Faulkner, Woolf, Lowry, Selby Jr...

Genet, Guyotat; Simon, Perec.

Joyce !

Mais ce qui vaut pour la littérature
romanesque (conte, nouvelle, roman) ne vaut pas
nécessairement pour le théâtre et pour la poésie
[...]

LA PRAGRAMMATIQUE DE L'HOMME (DES LIEUX)

Pragmatique et grammatique, la pragrammatique est à la fois une métabiologie, une métaphilosophie et une métapsychologie; elle échappe ainsi à l'histoire de la philosophie et à la philosophie de l'histoire, à la métaphysique et à l'humanisme, a fortiori au transhumanisme. Son objet est l'homme et ses lieux, le lieu (*place, basho, Ort, khôra, topos* : topique - hétérotopique ou paratopique, dystopique ou utopique) étant le site ou la contrée de l'homme. Pour la sémiotique, le lieu est l'occupation de l'espace par la place où il y a au moins un acteur avec son rang et son rôle à un moment donné ou en un instant : spatialisation,

localisation et programmation spatio-temporelle. Pour la topographie {Heidegger, Malpas}, le lieu est là où l'espace (de l'environ ou de l'environnement générique : partout ou ailleurs - entour, contour, pourtour) se situe dans la place (du *khôron* ou de l'endroit spécifique : ici ou là - tour, détour, retour) et là où la Terre rencontre la terre : le sol, le sous-sol, les racines, le fond, le fondement (*ground, Grund*) - emplacement, espacement, espace-temps...

L'homme ne se définit point comme animal raisonnable ou moral, comme animal politique ou social, mais comme animal humain, c'est-à-dire parlant et non seulement gesticulant, serait-il sourd-muet. L'animalité du vivant n'épuise guère l'humanité du parlant et du travaillant; le travailleur est un auteur et un acteur. Cependant, la pragmatique n'ignore ni la biologie ni l'anthropologie, ni l'éthologie ni l'ethnologie; c'est une science *générale* : cardinale et

capitale, radicale et fondamentale. Pour elle, il n'y a pas plus de surhomme que de sous-homme mais simplement et strictement l'homme (hommes et femmes, masculins et féminins, mâles et femelles).

La personne de l'homme ne se caractérise pas par la personnalité (distincte du tempérament et du comportement, du caractère et de la conduite), par la subjectivité, par l'identité ou par la liberté, mais par la différence biologique, sociale et sexuelle et par la situation, où il y a identification de (active, secondaire, consciente) et identification à (passive, primaire, inconsciente). Ainsi, dans le « lacet de prédation », y a-t-il identification du prédateur à la proie ou du sujet à l'objet [Thom, Petitot].

La personne n'est pas l'individu; comme concrétisation et personnification du *sujet de la situation* (ou de la *praxis*), elle est l'articulation du personnel (ou de l'ob/jet du

monde), de la personnalisation (ou du tra/jet du langage) et du personnage (ou du pro/jet de l'homme). Parce qu'il y a *division* du sujet (individuel, collectif ou transindividuel), le sujet est agonal ou agonique - « anarchien » plutôt qu'anarchique ou anarchiste - et ce n'est pas le sujet de droit; c'est le *subjectum* (sujet de l'action : agent, actif, possible - protagoniste ou antagoniste conscient) et le *subjectus* (sujet à la passion : « client », passif, passible - agoniste inconscient) : *dividu...*

De l'agir au pâtre et du régir au subir, le sujet de la situation - sujet qui est un appareil ou un dispositif et un type d'*opérateur* {Mallarmé} - est aux prises avec le langage et avec l'inconscient :

CONSCIENT ← PRÉCONSCIENT

↑

INCONSCIENT

Cette première topique de la métapsychologie freudienne a été remplacée ou déplacée par une deuxième :

MOI ← SURMOI

↑

ÇA

Elle correspond plus ou moins à une troisième, celle de la topologie lacanienne du sujet :

IMAGINAIRE ← SYMBOLIQUE

↑

RÉEL

DEMANDE ← DÉSIR

↑

BESOIN

PETIT AUTRE ← GRAND AUTRE

↑

OBJET PETIT A

FRUSTRATION ← CASTRATION

↑

PRIVATION

(objet perdu)

FANTASME ← PHALLUS

↑

PULSION

Il faut cependant ne point oublier que la métapsychologie est triple :

TOPIQUE ← DYNAMIQUE

↑

ÉCONOMIQUE
(énergétique)

Il y a les processus primaires et les processus secondaires, le principe de plaisir et le principe de réalité, la libido et le quantum d'affect, l'énergie et la pulsion, les pulsions de vie (génération, conservation, préservation, protection, construction, reproduction) et la pulsion de mort (prédation, agression, contagion, contamination, destruction, annihilation).

*

* *

Que Freud ait ou non lu et étudié Aristote, il semble bien qu'il y ait correspondance ou homologie entre les quatre causes de la chose et les quatre facteurs de la pulsion, qui ne se confond ni avec l'instinct (passif) ni avec la libido (active) :

« LIBIDO DOMINANDI » ← « LIBIDO SCIENDI »

↑

« LIBIDO SENTIENDI »

1 4

X

3 2

Temps

CAUSE MATÉRIELLE

CAUSE FINALE

X

CAUSE FORMELLE

CAUSE EFFICIENTE

Espace

Personne

SOURCE

BUT

X

OBJET/MOYEN

POUSSÉE

Mouvement

C'est l'aspect énergétique de l'économie libidinale, qui est marquée et étayée par l'aliénation et la forclusion, par la dissociation et la déréalisation, par l'inhibition et la

dénégation, par le déni et le démenti, par la détresse et le désarroi, par le refus et le rejet, par le clivage et le refoulement, par l'ennui et le souci, par le cafard et le spleen, par l'angoisse et le symptôme, par le sentiment de culpabilité et la compulsion de répétition (automatisme de répétition et compulsion d'aveu) et par le complexe de castration (irréductible au complexe d'Œdipe) : par la jouissance, qui n'est ni le plaisir ni le déplaisir, mais la souffrance de l'être, l'être en souffrance - être ou avoir le phallus...

N'y aurait-il pas aussi ressemblance des causes et des facteurs avec les mo(n)des de présence ou d'existence (ci-haut mentionnés) ?

*

* *

De la phylogenèse à l'ontogenèse et de la schématique de l'imagination (des schèmes aux schémas, des triangles aux carrés) à l'agonistique de la passion - les « trois passions fondamentales » selon la psychanalyse étant l'amour, la haine et l'ignorance et la passion ayant une part de passivité (patience et paresse) et une part de passibilité (susceptibilité et responsabilité) - la métapsychologie n'abandonne pas la conscience (le libre arbitre ? la volonté libre ?), l'esprit, l'âme, la *psukhê* à la psychologie. Ainsi distingue-t-elle les *facultés de l'âme*, par lesquelles il y a *saisie* des *dimensions* sensible (ou irascible), intelligible et concupiscible selon la *visée* des *catégories* de l'extériorité, de l'intériorité et de l'intimité :

SENSIBLE ← INTELLIGIBLE

↑

CONCUPISCIBLE

EXTÉRIORITÉ ← INTÉRIORITÉ

↑

INTIMITÉ

SENSIBILITÉ ← ENTEDEMENT

↑

IMAGINATION

Se distinguent donc l'action (l'effort : le cœur)
de la sensibilité, la raison (l'œuvre : l'esprit)
de l'entendement et la passion (l'ouvrage : la
chair) de l'imagination.

« Il n'y a pas d'âme sans corps » [Aristote vs
Platon], pas d'états d'âme (émotions) sans états
de corps (affects), pas de contenu (états de cœur
ou d'esprit) sans contenant (états de chair), l'âme

étant le canal primaire des canaux secondaires que
sont les organes, les trous du corps :

ORGANES DES SENS EXTERNES ← SENS INTERNE

↑

SENS INTIME

VUE ← OUIË

↑

ODORAT

GOÛT

TOUCHER

(tact/contact)

ŒIL ← OREILLE

↑

NEZ

BOUCHE/LANGUE

PEAU/PORES

(main)

Ces *facultés* font partie des *propriétés* du
(triple) corps de l'homme :

ORGANISME ← PSYCHISME

↑

MÉTABOLISME

CŒUR ← ESPRIT

↑

CHAIR

Le corps est doué ou doté de *capacités* :

EFFECTIVITÉ ← RÉFLEXIVITÉ

↑

AFFECTIVITÉ

EXTÉROCEPTIVITÉ ← INTÉROCEPTIVITÉ

↑

PROPRIOCEPTIVITÉ

Cela permet au corps de passer aux *activités* :

EXTÉROCEPTION ← INTÉROCEPTION

↑

PROPRIOCEPTION

APPRÉHENSION ← COMPRÉHENSION

↑

PRÉHENSION

L'ontologie de la *psukhê* s'enracine alors dans une
topologie de la *praxis* :

ACTION ← RAISON

↑

PASSION

CHANGEMENT ← MOUVEMENT

↑

ÉVÉNEMENT

(*Ereignis*)

ÉVOLUTION ← ORIGINE

↑

RÉVOLUTION

*

* *

Le lieu a ses *domaines* ou sa *deixis* (espace, temps et personne) :

AIRE ← ÈRE

↑

AIR/ERRE/ERRES

Depuis la fin de la période ou de l'épisode maoïste d'il y a une quarantaine d'années, les lieux des liens et des luttes ont beaucoup changé ou évolué; le lieu de la révolution n'est plus guère occupé par les anarchistes, les socialistes et les communistes. La lutte contre le capitalisme a été relégué au second plan ou rang par le féminisme, l'islamisme et l'antiracisme : il y a lieu d'être

correct politiquement pour ne pas être accusé de sexisme, de chauvinisme ou de racisme. Autrefois, un accusé était présumé innocent aussi longtemps qu'il n'avait pas été reconnu coupable, mais il semble maintenant qu'il soit condamné avant même d'avoir été jugé..

On assiste ainsi à toutes sortes de délires, de dérives ou de déviations identitaires. La quête de l'identité individuelle est relayée par l'enquête des identités collectives : locales, régionales, nationales, patriotiques, religieuses, raciales, voire animales (antispécisme); il y a surtout la conquête des identités groupusculaires, avec le groupement LGBTQIA+ en tête, où le féminisme rencontre curieusement le transsexualisme et où le narcissisme s'accommode du masochisme. Dans sa *topogenèse*, ce groupement identitaire cherche à échapper à la différence biologique (anatomique), à la différence sociale et surtout à la différence sexuelle entre les

hommes et les femmes, mais au nom de la différence, de l'autre contre le même, du semblable contre l'identique. Il s'agit de transcender la nature par la culture, l'hérédité par l'héritage, le génétique par le générique, le sexe par le genre (« bon chic bon genre »), les organes génitaux par les « génitoires » [Lacan], le corps par l'âme, le cerveau par l'esprit, le malaise par la médecine, l'inconscient par la chirurgie, le biologique par le technique, la/le physique par le/la métaphysique, la société par la communauté, la famille par le milieu, le territoire par le réseau, le général par le régional, l'universel par le particulier - en un fin mot : le mal par le bien ! Du fantasme l'on passe à l'acte; passage à l'acte qui est l'ultime acte manqué...

Dans tout cela il y a exclusion du lieu du tiers : posture, patrimoine, généalogie, sexuation, singularité, etc.

Les hystériques de *conversion* du vingt-et-unième siècle, c'est-à-dire les transsexuels ou les transgenres - ceux et celles pour qui l'*impossible* du rapport sexuel est insupportable, insoutenable, intolérable -, sont les nouveaux métaphysiciens, les métaphysiciens en pratique comme les physiciens en chirurgie, la transsexualité n'ayant rien à voir avec la transindividualité.

- Gare aux obsessionnels, ces fondateurs de cité ou de société, ces maîtres sur lesquels les hystériques cherchent à régner !

Il y a donc une nouvelle articulation des rapports de force :

LUTTES ← LIENS

↑

LIEUX

Les rapports de force opposent ou imposent, disposent ou transposent : le contact et la contrainte, le conflit (la lutte des classes sociales) et le contrat (le lien social à caractère religieux), l'antagonisme et la collusion, la discorde et la conciliation, le différend et la complicité, le complot et l'alliance - les masses (terriennes) et la masse (terrestre)...

Les luttes idéologiques (groupusculaires) et les liens politiques (collectifs) refoulent les lieux économiques (sociaux et libidinaux); le lieu (du) commun est identifié avec la communauté, la communion, la communication : le groupe délire en troupe; on se passe de la librairie et de la bibliothèque : on ne lit plus, on navigue, on vogue, on valse, on surfe. Le téléphone portable tient lieu de dictionnaire et d'encyclopédie, de rencontre et d'aventure. Dans l'isolement ou la désolation, on croit vaincre la solitude humaine par une solidarité burlesque ou folklorique; on

feint d'ignorer le malheur, la douleur, la souffrance; on croit enfin vaincre le malaise, la maladie, la mort - le malêtre.

L'être humain est tenté de ne pas être ou de ne pas être *humain*, de ne pas l'être assez (l'existence) ou de l'être *trop* (l'expérience). Ce n'est pas une question de bien et de mal, de morale et d'éthique, de déontique et de déontologie mais d'ontologie et d'anthropologie. Aux prises avec le sentiment de culpabilité - qu'il soit coupable ou non du meurtre du père de la horde primitive, meurtre commis en commun par la meute de fils et de frères, dont le récit (ou le « petit conte ») est raconté par le plus jeune, préféré de la mère {Freud, Nancy} -, c'est ce qui fonde la paternité (hétérosexuelle) et la fraternité (homosexuelle). Il n'y a pas de présomption ou de fondation de paternité sans le langage, qui en est le fondement. Les systèmes de parenté n'ont pu être établis qu'avec le langage de la paternité; auparavant, on

ignorait le rôle de l'homme mâle dans la fécondation, la fertilité; on méconnaissait le lien entre l'accouplement et l'accouchement.

Or, ce qui est aujourd'hui, voire désormais, contesté et détesté, c'est le père attesté, la paternité, le patriarcat, le paternalisme : le « Nom-du-Père » [Lacan]; le père (réel mais présumé : adapté ou adopté) ne peut qu'être mauvais; le seul bon père est le père mort (symbolique), Dieu ou Allah, le Christ ou le Prophète, par exemple; avec le père (imaginaire) se dissout la famille, mais la mère est sauve, sûre de son accouplement (même avec une éprouvette) et de son accouchement ou de son avortement. C'est pourquoi l'homme (mâle) veut être une femme (femelle), être mère ou père-mère ou autrement père-vers, dans la confusion de l'identification et de l'individualisation; comme dans l'hystérie de conversion (du fantasme en symptôme), il y a ou bien identification à un sujet hétérosexuel et

identification d'un objet homosexuel, ou bien identification à un objet hétérosexuel et identification d'un sujet homosexuel. La femme qui veut devenir un homme, quant à elle, ne veut-elle pas être le fils chéri de la mère plutôt que la fille honnie ?

Comme il y a « dilatation de l'identité » [Badiou], le spectre de la psychose, comme celui de l'autisme, se dilate : de l'autisme au transsexualisme (qui est une psychose hystérique et un transhumanisme en chair et en os) en passant par la paranoïa, la manie dépressive et la schizophrénie. Mais, pour la psychiatrie du DSM, il n'y a même plus de névrose ou de perversion, seulement des *troubles* par centaines - et de plus en plus d'une édition à l'autre !

Dans l'intime et ultime « libre échange », on change de corps ou de sexe; on confond les genres :

(TRANS)GENRE ← GENRE NEUTRE/MARQUÉ

↑

GENRE HUMAIN

Entre le Moi idéal (croire-être) et l'Idéal du moi (vouloir-être et vouloir-faire), on se trompe de genre ou de personne, on invente des pronoms, on féminise les noms, n'ayant point compris que la grammaire n'est pas la biologie, la psychologie ou la sociologie, mais la *métalangue*, même s'il n'y a pas de *métalangage*. On prétend échapper au binarisme, confondu avec le dualisme. Le genre (sexualisé plutôt que sexuel) ne peut remplacer le sexe, la sexuation, la sexualité et l'orientation ou la désorientation sexuelle dans la conduite ou le comportement de la personne qui, elle, échappe

autant au personnalisme qu'au « passionnalisme »
[Richard].

*

C'est ainsi que l'on n'accède en rien - faute de sublime et de sublimation - aux confins et au nom propre de la CHOSE (même sexuelle), c'est-à-dire à la *phusis* (l'origine, la conception, la l'engendrement, l'émergence, la génération, la motion, la croissance, la genèse) :

POIËSIS ← TEKHNÊ

↑

PRAXIS

C'est par la *phusis* qu'il y a unité et pluralité, unicité et multiplicité : totalité {Kant}.

LE QUATUOR DE LA VIE (DES MORTELS)

LA VIE PERSONNELLE

Tout au moins pour certains ou pour plusieurs, la vie (personnelle) ne commence pas avec la naissance, celle-ci n'étant pas l'origine mais seulement l'émergence de la vie dans la violence : le principe (*arkhê*) est à la fois commencement (qui n'est pas seulement début) et commandement. L'embryon pourra être victime d'une fausse couche ou le fœtus d'un avortement, à la suite d'un diagnostic prénatal ou non. Dans certains pays, l'avortement et l'euthanasie sont des meurtres et des crimes; dans d'autres, ce ne sont ni des meurtres ni des crimes ou ce sont des meurtres, mais ce ne sont pas des crimes - comme à la guerre..

Le nouveau-né pourra être mort-né ou né-mort; il faudra alors le ranimer, le ressusciter, le vouer à la vie hors de l'utérus, la vie intra-utérine n'étant pas dénuée de sensations tactiles, gustatives et olfactives, voire auditives. S'il n'est pas hermaphrodite, le bébé est sexué mâle ou femelle; s'il n'est pas infirme, il a ses deux bras et ses deux jambes, ses dix doigts et ses dix orteils, sa bouche intacte et toute sa tête; s'il n'est pas non plus malade et s'il n'est pas monstrueux, il a la vie devant lui. Il est vrai que dans certains pays, surtout si on est une fille, il y a le risque de l'infanticide, qui a certainement été pratiqué depuis des temps très anciens ou lointains. Faute d'hygiène, la mortalité infantile est un grave danger.

L'enfant vient au monde dans une famille où le père peut être absent ou inconnu et où il n'est pas obligatoirement le premier; sa mère ou sa nourrice peut l'exposer à l'anorexie ou à la boulimie, à l'autisme ou au mérycisme; ses habitudes alimentaires en dépendront : jeûne, diète, fringale, gourmandise, pain au lait et à la cassonade, patates rôties, beurre d'arachide, menu invariable ? Sa famille est intégrée dans un milieu qui varie selon le continent ou le pays, la région ou la religion, la langue ou la classe sociale. Le lieu de la naissance est synonyme de richesse ou de pauvreté, d'aisance ou de misère, de sédentarité ou de nomadisme. Il arrive à l'enfant, sujet à l'adoption et à l'adaptation, de changer de famille ou de langue, d'entourage ou de territoire et donc de déménager ou de se retrouver dans une école qui le dépossèdera de son identité autochtone ou aborigène et de sa vie. Il peut aussi être témoin ou victime de la violence domestique ou de l'abus sexuel...

La vie de l'enfant est faite de cousinage ou de voisinage et de jeux avant les sports. De l'enfance à l'âge adulte et à la vieillesse, le sport - c'est par le sport (art et technique, religion et spectacle) qu'a commencé la mondialisation - occupera une grande place dans la vie personnelle, soit comme acteur soit comme spectateur; il pourra devenir une dépendance et ainsi nuire à la vie intellectuelle. Selon la religion des parents, l'enfant ou l'adolescent/e peut être victime de mutilations et d'initiations, de corrections et de punitions; on lui parle du péché et du mal, de la malédiction et de la rédemption, du feu de l'enfer et de l'air du paradis; on l'éduque ainsi, on lui fait peur et on lui fait mal.

Il y a deux facteurs déterminants pour la vie personnelle : la vie à la campagne ou à la ville et la taille de la famille (la vie familiale). Si l'on vit à la campagne, sur une ferme par exemple,

on est nécessairement très tôt exposé au labeur, à la dureté du travail manuel; les mœurs y sont plus rudes et il y a le contact avec les animaux domestiques. Généralement aussi, la famille est plus nombreuse à la campagne; la fraternité y joue donc un grand rôle. Être fils unique dans une famille riche en ville en est tout le contraire; les attentes sont grandement différentes, mais il y a l'obstacle de l'égoïsme et de l'individualisme et le risque de la solitude.

C'est par la famille, du familial au familial, que l'angoisse de l'enfant s'ancre dans le sentiment de culpabilité des parents, qui en est la source phylogénétique, ontogénétique et épigénétique/morphogénétique ou la cause génétique, générique et généalogique. À moins que ce ne soit le sentiment de culpabilité qui fraye sa route ou sa déroute vers l'angoisse ?

- Destinées de la pulsion ou « *sort des pulsions* » (*Tribschicksale*) [Freud, Lacan] !

*

L'adolescence est sans doute le tournant de la vie personnelle; c'est le temps de l'aventure et de la découverte : du même ou de l'autre sexe, de l'amour ou de la solidarité, de l'alcool ou de la drogue, de la délinquance ou du crime; on découvre son corps et on l'éprouve : menstruations, mensurations, masturbation, manucure, coiffure, vêtue, allure, déguisement, parade, mascarade, maquillage, tatouage, perçage, performance, vitesse, vertige. On court les risques de la violence : vol, viol, homicide, suicide. À partir du tempérament (inné) se forme le caractère (acquis), bien avant la personnalité (conquise). Avant l'étude, l'attitude (la conduite, le comportement) est faite d'habitude (la volonté) et d'aptitude (l'intelligence) et elle diffère de la curiosité à l'indifférence, de la générosité à la

mesquinerie, de la franchise à la vantardise, du calme à la colère, de la vertu au vice.

Des choix s'imposent : ordre, célibat, mariage, carrière, légion, mission, vocation, vagabondage, isolement, ascèse, exil ? Selon la santé et selon la chance ou la malchance, ce ne seront pas des choix mais des faits en dehors de la volonté ou des désirs inconscients, si ce n'est la compulsion d'échec. Ainsi la vie personnelle a-t-elle ses « sous-codes d'honneur » [Greimas] : la souveraineté (autonomie et indépendance) - la souveraineté *matérielle* comme pouvoir (richesse) et non la souveraineté *spirituelle* comme savoir (sagesse) - et la fierté (autonomie et obéissance), l'humilité (indépendance et impuissance) et la soumission (obéissance et impuissance) :

SOUVERAINETÉ

Autonomie Indépendance

FIERTÉ

X

HUMILITÉ

Obéissance Impuissance

SOUSSION

La fierté peut s'élever au rang de l'orgueil - là où le respect ou l'estime peut céder au mépris ou à l'arrogance, faute de modestie - et l'humilité s'abaisser au rang de l'indignité. L'extrême soumission est l'esclavage, le servage ou la servitude, voire « la servitude volontaire » [de La Boétie]. La servitude peut venir de l'autre, comme avec le proxénétisme, ou de soi-même : tabagisme, alcoolisme, toxicomanie et autres dépendances (*addictions*). La honte est le contraire de l'honneur, dont le contradictoire est le déshonneur, sinon la lâcheté.

L'aspect ou le volet caractériel de la vie personnelle peut conduire à la névrose ou à la psychose, à la schize ou à l'amok, à la manie ou à la mégalomanie, comme le génie à la folie (des grandeurs); cela devient alors un style ou une forme de vie pathologique (psychopathe, sociopathe), voire criminelle si s'y ajoute un aspect ou un volet confessionnel : un cas devient alors une cause à défendre, pour combattre et mourir, croyant à une vie après la mort, à l'éternité... Et il y a d'autres destins paradoxaux : la puritaine devient prostituée, l'espiègle devient enseignante, la végétarienne devient bouchère, l'anorexique devient chirurgienne, la sainte nitouche devient voleuse, le violeur devient gynécologue, le délinquant devient avocat, le criminel devient policier, le pyromane devient pompier, le fils unique chéri devient vagabond, mendiant ou hobo...

*

De la jeunesse à la vieillesse, il faut une grande force de caractère pour vivre avec un handicap : l'infirme, l'aveugle et le sourd-muet sont capables de franchir nombre d'obstacles grâce à des prothèses, au braille ou à la langue des signes; ils font des prouesses, ils pratiquent des sports et ils poursuivent des études universitaires. Ils ont, eux aussi, la capacité de vivre heureux...

- Et dire que l'on peut être malheureux à cause du strabisme ou de la myopie, d'une verrue au menton ou d'un nez aquilin !

*

La maturité de la vie personnelle est souvent marquée par la politique, l'une des quatre « procédures de vérité » [Badiou] ou de liberté et de sécurité, même s'il a pu y avoir une « prépolitique étudiante » à l'adolescence et encore dans l'ignorance. Il fut un temps où l'on

manifestait en hurlant : « Tout est politique, même la vie privée. » À ce féminisme-là une philosophe politique a pu répliquer que seule la vie privée ou la vie privée seule - la vie privée de - n'est pas politique, surtout dans l'amour, qu'il soit sexuel ou intellectuel.

Sans confondre la vie personnelle et la vie privée, il demeure que la politique y occupe une grande place. Il y a ceux qui en font une carrière payante et professionnelle : les politiciens et les journalistes, les diplomates et les haut-fonctionnaires; il n'y a aucun doute que l'ambition et que l'envie de gloire et de fortune préoccupent la plupart des hommes et des femmes politiques : c'est là la dénévation de la castration par la « pulsion de pouvoir » ou « d'emprise et de maîtrise » (*Bemächtigungstrieb*) [Freud, Derrida, Malabou]. Il y en a d'autres - des victimes émissaires ? - qui ont choisi le militantisme et qui en ont payé de leur personne : les

syndicalistes et les communistes, les anarchistes et les activistes; jadis, dans les groupes ou groupuscules dits d'extrême-gauche (marxistes-léninistes, trotskystes, maoïstes), il fallait donner une partie de son salaire - si on n'était point chômeur - à la cause révolutionnaire. Combien y a-t-il eu de dirigeants parvenus, corrompus, entretenus ! L'insatisfaction ou la désaffection, la rébellion ou la dépression ont été le dû ou le lot des militants dirigés et d'autant plus amers. Aussi y a-t-il eu depuis des mouvements sans chefs - comme les Gilets jaunes en France avant la pandémie de 2020...

Il ne faut point confondre la/le politique et le pouvoir, avec lequel ne doit pas être assimilée l'autorité {Arendt}; sans doute qu'il y a partout des rapports de pouvoir, que ce soit dans la vie privée ou dans la vie publique; cela ne veut point dire qu'il y a de la politique partout. La politique - de la (mise en) scène au champ

{Bourdieu} - est une forme de vie impliquant des jeux de langage; c'est aussi un style de pensée, comme la science, comme la philosophie, comme la littérature, comme l'art. Elle n'épuise pas la vie personnelle et elle ne s'épuise pas en elle...

La vie personnelle peut s'enrichir : par l'artisanat ou le bénévolat, par le bricolage ou le voyage; elle peut aussi s'appauvrir : par la collection ou la thésaurisation, par l'envie ou la jalousie. Pour la tenue, il faut de la teneur mais aussi, sinon surtout, de la retenue : le *Soi* ne doit pas être avalé par le *Moi* parvenu *Roi* ou par la *Foi* devenue *Loi* :

TENUE ← TENEUR

↑

RETENUE

MOI/ROI ← FOI/LOI

↑

SOI

*

L'un des aléas de la vie personnelle est l'émigration, surtout si elle est forcée par une guerre ou par un gouvernement; le migrant pourra alors se retrouver dans un camp de réfugiés ou dans un pays avec le statut de réfugié. S'il est dans l'illégalité, il devra vivre sans papiers et peut-être sans logis. Comme d'autres, apatrides ou non, il vivotera dans la rue, comme un clochard, ou dans un bidonville, comme un miséreux; il y vieillira et y mourra ou il y mourra sans avoir vieilli, car la vieillesse y est un luxe..

Le fréquent déménagement - même en rêve ! - est-il une sorte d'émigration ou d'immigration, de fuite ou de retrait(e) ?

Dans la quête du bonheur propre à la vie personnelle et faite de santé (physique ou mentale), on doit faire face au malheur de la maladie - surtout le cancer (du cerveau ou du testicule, du sein ou de l'ovaire, de la gorge ou de l'estomac, du rein ou du foie, de la peau ou du poumon, de la prostate ou du pancréas, de la vessie ou du côlon, du sang ou des os, etc.) - et à la maladie du malheur; on doit surtout affronter la mort, la mort des autres (proches ou lointains, prochains ou voisins) et sa propre mort, le deuil et la mélancolie ou l'hypocondrie. Il faut se confronter à l'incident et à l'accident, au décès et au trépas. On peut alors s'en remettre à l'amitié ou à l'amour ou sombrer dans la neurasthénie ou la dipsomanie. Du regret au remords, on peut même se sentir coupable d'être

vivant, de ne pas être à l'agonie, de ne pas être à la place du mourant et d'être un survivant; on peut pourtant en être responsable dans la survivance.

*Dans la rage et le courage de vivre,
Vivre debout et ne point mourir à genoux :
À tout prix mourir dans la dignité !*

LA VIE INTELLECTUELLE

Grâce à la télévision, au téléphone portable ou mobile et à l'internet, on peut désormais avoir accès à la culture et à l'esprit - l'extériorisation de l'esprit a eu lieu auparavant avec l'art préhistorique, l'écriture, l'imprimerie et l'ordinateur {Leroi-Gourhan} - et donc à la vie intellectuelle bien avant l'école. Ce n'était pas le cas autrefois si on n'avait pas la chance de naître dans une maison où il y avait des livres; il ne faut pas oublier qu'il y a encore des gens qui sont analphabètes. Il est vrai cependant que la transmission culturelle et spirituelle ne passe

pas exclusivement par la lettre, par le regard, par l'œil. On ne peut néanmoins nier l'importance de l'école depuis le dix-neuvième siècle, surtout que l'accès à l'école peut être encore interdit aux filles sous certains régimes. Toutefois, il peut arriver que la vie intellectuelle ne sorte plus du foyer après l'école, bloquée par le puits de la mine ou par les portes de l'usine - surtout si l'on a détesté ou abandonné l'école...

L'école permet d'accéder aux lettres et aux chiffres, à la grammaire et à l'arithmétique, d'apprendre à lire et à écrire, à compter et à calculer. Le développement de l'enfant passe par l'abécédaire et le calcul et par l'instruction, avec l'aide des instituteurs ou des institutrices, des maîtres ou des maîtresses d'école et de leur autorité (si bénéfique et non maléfique); l'enfant n'apprend pas seul; on doit au moins lui apprendre à apprendre, avec Wikipédia ou autrement. Toutefois et malheureusement, l'école peut être

aussi le véhicule d'une religion, d'un monothéisme, d'un sectarisme ou d'une autre « névrose obsessionnelle collective » [Freud]...

Il y a quand même deux grandes sources d'enrichissement intellectuel dans l'éducation : la littérature et le cinéma, qui se complètent et qui sont évidemment davantage accessibles à la plupart que la philosophie et la musique (surtout la pratique d'un instrument, plus difficile que la pratique de la simple correspondance); on en vient généralement à la philosophie par la politique.

On se familiarise d'abord avec la littérature romanesque dans sa langue maternelle; si l'on va un peu plus loin, on abordera la littérature théâtrale, peut-être en vue de jouer ou de créer, de mettre en texte ou en scène; on ira rarement encore plus loin en lisant de la poésie et en se faisant poète en herbe, versificateur. Pourra venir la littérature étrangère en traduction; en

apprenant d'autres langues, surtout l'anglais ou l'espagnol, il sera possible de fréquenter les textes originaux. Plus tard, avec l'aide de la linguistique et de la sémiotique, on passera à l'analyse textuelle et aux études littéraires et de la littérature en particulier au langage en général : à la théorie du langage et à l'origine du langage.

*

* *

Le cinéma - ledit « septième art » - est déchiré entre l'industrie (culturelle) et l'art (spirituel), entre la technologie et l'esthétique, entre l'argent et l'image, entre le divertissement et le message. Le spectateur est la proie des compagnies de production et des studios de tournage, des producteurs et du « star system » : le film lui est présenté comme un produit, une marchandise, un bien à consommer; encore amateur,

il ne distingue guère la réalité et les trucages, la voiture qui roule et le paysage qui se déroule. Seul le cinéphile est capable d'accéder à la technique cinématographique, de mettre les producteurs et les comédiens entre parenthèses et d'apprécier le travail des techniciens et des caméramen, des scénaristes et des réalisateurs ou des metteurs en scène. Il ne suffit point de connaître les différentes écoles, les divers courants, les tendances, les genres, les styles, les modes et les « vagues » variables d'une époque à l'autre et d'un pays à l'autre; il faut se plonger dans l'étude, voir et revoir les chefs-d'œuvre, s'encadrer dans un cinéclub pour échapper à l'institution du cinéma.

Au cinéma, la technologie est omniprésente, qu'elle soit représentante (absente, latente, implicite) ou représentée (présente, manifeste, explicite). Il n'y a pas de cinéma sans électricité et sans transport (véhicules et courants de toutes

sortes), sans cascades et sans trucages (de plus en plus par l'ordinateur et la caméra digitale). Il y a le vu : les images, le profilmique (ce qui passe devant la caméra); il y a le lu : le générique, le titre, les sous-titres, les intertitres, les inscriptions, les cartons, les enseignes, les pancartes, les panneaux, les lettres, les mots écrits, etc.; il y a l'entendu : les paroles des acteurs présents ou du narrateur présent ou absent, les bruits, les sons, les chansons, ainsi que la musique intradiégétique (audible et visible) ou extradiégétique (audible mais invisible).

Comme la littérature est irréductible à l'écriture, le cinéma est irréductible au film, du muet ou du sonore au parlant, du noir et blanc à la couleur, de l'écran vertical (de haut en bas) à l'écran horizontal (de gauche à droite). De la transcendance à l'immanence ou du paratexte au texte, se distinguent le *cinématographe*

(l'appareillage de production cinématique : la technologie) et la *cinématographie* : l'appareil de production cinématographique (dont l'affiche ou l'épitéxte et le générique ou le péritexte sont la publicité - cet art ou cette science du sourire et du bonheur !), l'institution cinématographique et le processus de réalisation filmique par une équipe (synopsis, scénario, découpage, tournage, montage, mixage, etc.).

Le film comme film a sa substance de l'expression ou sa matière : la pellicule, la bande-son (le langage verbal) et la bande-image (le langage non verbal : gestuel et visuel); comme récit, il a sa forme de l'expression et sa forme du contenu, dont peut rendre compte la sémiotique ou la grammaire sémio-narrative; comme texte ou spectacle, il a sa substance du contenu : le *ciné(ma)*. C'est-à-dire - de haut en bas ou de la profondeur au volume - qu'avec la jonction des dimensions (« géométrie ») et des catégories

(« algèbre ») et qu'entre le modèle constitutionnel (la raison, la signification, les deixis - le carré) et l'investissement thymique (la passion, l'énonciation, la deixis - le triangle), il y a le dispositif spectaculaire de représentation et le processus spéculaire d'identification (secondaire et primaire : de et à) : le dispositif de projection, le *ciné*, qui est semblable au récit et au travail du rêve {Freud} et au mythe et à l'allégorie de la caverne {Platon}.

*

* *

Jadis ou naguère, la Faculté de Philosophie ou la Faculté de Théologie était le pilier de l'Université; maintenant ou désormais, dans la plupart des universités du monde, la philosophie n'a plus de faculté mais seulement un département et la théologie a été remplacée et déplacée par

lesdites études religieuses, idéologies à intention et à prétention scientifique mais sans philologie. En philosophie, il y a un clivage géographique et linguistique, politique et idéologique entre la « philosophie continentale » et la « philosophie anglo-saxonne ». Celle-là est l'héritière de la métaphysique depuis les Grecs et l'histoire de la philosophie (latine, française, allemande) y joue un grand rôle, de même que la littérature; quant à celle-ci (britannique, américaine), elle prétend en finir avec la métaphysique comme ontothéologie et s'élever au rang de science comme philosophie analytique du langage et/ou de l'esprit. Or, il n'y a pas de science du *langage*, mais seulement une science de la *langue* comme forme et des langues naturelles comme idiomes et c'est la linguistique.

La politique, du nihilisme à l'anarchisme ou du socialisme au communisme, a pu mener à la philosophie mais aussi à la science, plus

spécifiquement à l'histoire; certes, ce n'est pas l'unique science ni non plus la reine des sciences, la science de la science, comme a prétendu l'être la phénoménologie, après Fichte : la phénoménologie - la « psychose de Husserl » - est restée prisonnière d'une *métaphysique* du regard et d'une *herméneutique* du phénomène... Quand on s'enfonce dans l'histoire - dans l'historialité ou l'historicité (*Geschichte*) et non dans l'historiographie ou l'historiologie (*Historie*) - on trouve la préhistoire et ses disciplines attenantes : l'archéologie, la paléontologie et la paléoanthropologie; on retrouve l'art paléolithique et le langage pariétal; on se trouve aux prises avec l'origine de l'art. De là, on touche à l'origine de la religion et surtout à l'origine de l'homme. C'est pourquoi il faut alors se tourner vers l'anthropologie et la biologie, vers la zoologie et l'éthologie; il s'impose donc de se familiariser avec la théorie (ou les théories) de l'évolution pour contrer le créationnisme, qui se cache parfois sous le couvert

de la science (« design intelligent »), sans s'en remettre à la Nouvelle Synthèse et à la psychologie évolutionniste ou à la sociobiologie et s'y soumettre.

Une université (présente ou future) prétendant à l'universalité ne sépare point les arts et les sciences, les « sciences expérimentales inductives » (la physique) et les « sciences formelles déductives » (la mathématique) [Broch, Arendt], les « sciences de la nature » et les « sciences de l'esprit » [Dilthey], les sciences naturelles et les sciences humaines (sociales ou autres), la physique et la chimie, la biochimie et la botanique, la biologie et l'anthropologie, l'ethnologie et l'ethnographie, l'économie et la géographie, la sociologie et la psychologie; elle ne s'abandonne guère aux mathématiques et aux statistiques, même si elle s'y adonne sans s'y donner; elle ne dédaigne pas les écoles professionnelles comme le Droit, la Musique et la

Médecine. Mais pour passer des sciences particulières à une science générale, il y a l'intermédiaire de l'histoire et de la littérature, des études littéraires et des langues, de la linguistique et de la sémiotique, de la grammaire et de la psychanalyse. Comme science générale, la pragmatique est destitution et (re)constitution, déconstruction et (re)construction.

- De là et ici, de diagnostic en pronostic, le tournant et le tranchant de la théorie, le saillant et le prégnant de la pratique.

LA VIE PROFESSIONNELLE

Il y a des études qui se prolongent jusqu'à la retraite, voire jusqu'à la mort : il y a alors (con)fusion entre la vie intellectuelle et la vie professionnelle; il y en a d'autres qui se terminent avec l'entrée sur le marché du travail. Sont inclus ici dans la vie professionnelle les arts et métiers et les professions, le travail manuel (domestique, agricole, artisanal, commercial, industriel, etc.) et le travail intellectuel. Dans l'acquisition de la compétence professionnelle, il y a une phase d'*apprentissage* correspondant plus ou moins à l'école ou à l'atelier et une phase de *spécialisation*, comme

dans l'acquisition d'une langue étrangère; vient ou non l'*érudition*, qui n'est guère mesurée par le nombre de notes infrapaginales et de références bibliographiques, ni non plus par une liste de citations et de patronymes ou par une série d'index et d'appendices...

À la campagne, les enfants travaillent; ils contribuent à la traite des vaches et à leur entretien et ils font les foins; ils cultivent, ils ont longtemps peiné dans les mines et dans les fabriques ou les manufactures; en ville, il leur arrive de mendier et de fouiller dans les détritibus en quête de nourriture. À l'adolescence, pour échapper à la délinquance et au crime, il peut y avoir un emploi à temps partiel - avant l'internet, on pouvait être camelot - ou les sports : les buts, les circuits, les touchés, les points, les records, les victoires et les championnats sont autant d'orgasmes en simili pour les acteurs et les (télé)spectateurs... Pour les filles, il y a souvent

la garde des enfants du voisinage et l'aide au ménage de la mère. Le travail domestique n'est pas un emploi, car il est ordinairement non payé. L'adolescent/e peut aussi choisir la vie militaire comme soldat ou officier, ou la vie mercenaire - la vie mortuaire et mortifère, où il y a transgression de l'interdit du meurtre...

Les étudiants ont l'habitude d'occuper un emploi d'été. L'entrée en usine - dans une usine de pâtes et papiers, par exemple - est une véritable initiation : il y a d'abord le contact avec les patrons et avec les contremaîtres pour savoir quoi et comment faire; puis il y a le contact avec les ouvriers, qui ne sont pas obligatoirement sympathiques envers ces « blancs-becs » venus du collège ou de l'université : il faut donc « initier » ces derniers, verbalement (les farces cochonnes) ou autrement (les gestes obscènes); il y a ensuite le contact avec les machines, avec la technologie; enfin il y a

l'insertion dans les relations industrielles, c'est-à-dire la division du travail entre la décision et l'exécution et les horaires de travail en rotation, de jour ou de nuit. Il y a le risque des accidents de travail et, quand les relations de travail se détériorent, il y a la grève ou le lock-out. Justement, grâce aux luttes syndicales, les salaires à l'usine sont généralement acceptables, suffisants, comme sur les chantiers de construction (arpenteurs, architectes, ingénieurs, maçons, charpentiers, menuisiers, plombiers, électriciens, techniciens, ébénistes, peintres, décorateurs, etc.); ce n'est pas le cas si l'on doit travailler comme concierge ou comme bûcheron, dans la forêt ou dans le champ pour la récolte du tabac ou la cueillette des fruits, dans une plantation pour le ramassage du coton ou de la canne à sucre. Le fermier, le cultivateur, l'agriculteur peut être un tel employé de lui-même, être un entrepreneur et s'exploiter lui-même...

Certes, l'étudiant plus chanceux peut se retrouver dans un milieu davantage intellectuel comme un journal, un quotidien régional, voire provincial ou national; le bilinguisme ou le trilinguisme est un des atouts pour le journalisme. En relation avec l'imprimerie et avec le bureau de la publicité, la salle de rédaction est une véritable ruche; ce n'est pas pour rien qu'elle est souvent mise en scène au cinéma, surtout aux États-Unis, comme le poste de police. L'éditeur, le rédacteur en chef, le chef des nouvelles, le chef du pupitre, les secrétaires, les commissionnaires, les journalistes et les éditorialistes collaborent dans la compétition pour sortir le journal chaque matin. Il faut y être à l'écoute des rumeurs et des potins, butiner du côté des pompiers et des policiers et respecter les heures de tombée tout en publiant la dernière et la meilleure nouvelle (qui est souvent une très mauvaise nouvelle), le fait divers le plus spectaculaire, le reportage le plus sensationnel. C'est un défi de tous les instants, la pression ne

venant pas surtout d'en haut mais d'à côté ou d'en bas (le tirage, la publicité, le public, la clientèle). On y rencontre des avocats, des chanteuses, des musiciens, des artistes, des athlètes, des mannequins, des mythomanes et des entrepreneurs de pompes funèbres, voire des spécimens ou des énergumènes..

Le journalisme est un monde à part mais une part du monde.

*

L'étudiant à la maîtrise ou au doctorat peut devenir assistant de recherche ou d'enseignement et même chargé de cours; ce n'est pas toujours une question de mérite mais parfois de favoritisme, voire de népotisme : un professeur peut favoriser une étudiante qui ne l'a jamais mérité.. L'assistanat est très variable d'un département à

l'autre, d'une faculté à l'autre, d'un laboratoire à l'autre, d'une école professionnelle à l'autre, sinon d'une université à l'autre; cela consiste habituellement à faire ce que le chercheur n'a pas le temps ou l'envie de faire et à ne pas en être nécessairement crédité : c'est le lieu ou l'occasion du plagiat.

Il y a toutes sortes d'épreuves que l'étudiant a à traverser pour obtenir son diplôme : il doit suivre des cours, participer à des ateliers ou à des laboratoires, remettre ses devoirs à temps, passer des examens, participer à des concours, se faire des camarades parmi ses collègues et ne pas se faire d'ennemis parmi les professeurs, surtout s'il veut réussir à soutenir une dissertation, un mémoire de maîtrise ou une thèse de doctorat (d'État ou non). La soutenance d'une telle thèse est parfois l'occasion d'un règlement de comptes entre le directeur de la thèse - qui l'a dirigée ou non, bien ou mal - et des autres membres du

jury. Quand le dépôt de la thèse est autorisé par le directeur, elle est très rarement rejetée avant ou lors de la soutenance; mais cela arrive, même aux plus doués : à l'érudit il faut bien être jugé par de moindres doctes ! Une thèse ne doit pas sortir des sentiers battus ou elle doit emprunter seulement un petit sentier débattu où on piétine, fait du surplace; sinon, c'est la liste noire pour le penseur, le génie - le génial hérétique !

Si l'étudiant choisit de militer politiquement ou idéologiquement, il doit protéger ses arrières, ne sachant pas toujours à qui il fait face : un catholique ou un franc-maçon, un libéral ou un conservateur, un nationaliste ou un fasciste, un socialiste ou un communiste, un trotskyste ou un marxiste-léniniste, un sexiste ou un raciste ? La vie personnelle et la vie professionnelle étant des contraires, l'une peut nuire à l'autre : c'est le cas avec le militantisme, la vie personnelle troublant alors la vie professionnelle; c'est le

cas aussi, à l'inverse, avec les déboires de la carrière comme l'exil et la quotidienneté d'une langue étrangère. Il y a des professionnels, professeurs ou autres intellectuels, qui n'ont qu'un projet dans toute leur carrière et qui ne le réalisent jamais, faute de théorie ou de méthode et faute de talent...

Le jeune professeur doit très souvent aller d'une université à l'autre en vue de la permanence ou d'une promotion; il doit d'abord faire ses preuves dans l'enseignement, côtoyer des étudiants de la décennie suivante ou de la même, ne pas faire de faux pas, se soumettre à l'administration, participer aux réunions - ce qui est toujours une épreuve. Pour certains, la recherche est aussi une épreuve; pour d'autres, c'est une planche de salut, un tremplin : lire, écrire, publier, faire avancer les connaissances ou contribuer aux services à la collectivité. Il est vrai qu'il est difficile de franchir les étapes de la publication d'un article

ou d'un livre et de l'obtention d'une subvention de recherche. Pour cela, il faut travailler en équipe; cependant, les professeurs ont le caractère individualiste et le culte de la personnalité ou du personnage et cela nuit grandement au comportement en équipe. D'échec en échec, la carrière attend alors la retraite..

Le milieu universitaire n'est pas sain et c'est encore pire dans les grandes écoles et les centres de recherche scientifique : la compétition prévaut sur la collaboration, les collègues s'entretuent de paroles, les complots se multiplient; c'est la paranoïa entre bourreaux, l'ambition académique de la vie professionnelle au détriment de la générosité théorique de la vie intellectuelle. Quant aux victimes, c'est le chômage, la dépression ou le suicide : combien d'entre elles ont connu la tentation ou la tentative de suicide ! Et on a même commis des homicides..

Du travail manuel au travail intellectuel surtout, ce n'est pas le génie qui domine la vie professionnelle mais l'ingéniosité, ce n'est pas l'émulation mais l'opportunisme, ce n'est pas l'altruisme mais l'égoïsme, ce n'est pas le respect mais le snobisme, ce n'est pas l'honnêteté mais la vanité, ce n'est pas la loyauté mais l'hypocrisie, ce n'est pas la méritocratie mais la médiocratie, ce n'est pas l'amitié ou l'amour mais la haine et l'ignorance.

LA VIE SEXUELLE

La psychanalyse a reconnu il y a plus d'un siècle qu'il y a une sexualité infantile et que l'enfant - surtout le garçon - est un « pervers polymorphe » : la curiosité intellectuelle cache la curiosité sexuelle (les mystères de la vie : d'où viennent les enfants ?); les jeux sexuels entre frères, entre frères et sœurs et entre amis ou voisins sont monnaie courante; malheureusement, cela conduit couramment aux abus, un obsessionnel convertissant sa compagne en hystérique. Il y a là un mélange de séduction et de répression, de récompense et de punition. Il y a évidemment encore

pire : la pédophilie - qui a même ses militants - ou l'inceste entre le père et la fille, où il y a confusion entre la demande (imaginaire) d'amour de celle-ci et le désir (symbolique) de sexe de celui-là.

La vie sexuelle ou la « sexistence » [Nancy] peut être la clef (le bonheur) ou le clou (le malheur) de la vie des Mortels, indépendamment des diverses ou perverses pratiques actuelles. Le sexe est le verso de l'amour, qu'il a pourtant précédé de centaines de siècles. La vie sexuelle est à la vie amoureuse ce que la vie personnelle est à la vie familiale : envers ou revers ? Même l'amour divin - la dévotion envers Jésus ou Mahomet, envers Dieu ou Allah - est teinté de désir sexuel ou amoureux ou d'érotisme {Taylor}; les mystiques sont des hystériques qui s'ignorent, spécialistes dans la *conversion* de l'amour humain en amour divin.

L'amour humain peut être tendre (maternel, paternel, fraternel) ou sensuel. L'être humain connaît la sexualité sans reproduction et la reproduction sans sexualité, l'amour sans sexualité et la sexualité sans amour, Pour l'homme, l'amour sans sexualité (être amoureux) conduit à l'obsession, à l'angoisse, à l'insomnie et au délire : surestimation de l'objet (élevé au niveau du sang de la mère); la sexualité sans amour (faire l'amour) conduit à la compulsions, à l'éréthisme, à la dipsomanie et à la dérive : rabaissement de l'objet (abaissé au niveau du rang de la putain). Pour la femme, c'est le romantisme et le sentimentalisme ou c'est la dépression et la frigidité ... Chez l'homme à femmes ou le séducteur (séduisant ou lui-même séduit), désir absolu de conquête, donjuanisme, déroute !

Il y a des vedettes du sport, de la musique et du cinéma qui ont pu se vanter d'avoir couché avec des milliers de femmes et d'ainsi combattre la

castration par l'érection et de vaincre le père à chaque coup, à coup sûr, à plate couture - en lui v(i)olant la mère... Quant aux femmes, érotomanes ou nymphomanes, de la mère elles se moquent, lui volent le père de déception en déception - inconsciemment, jouissant de ne pas jouir ou ne jouissant pas de jouir..

L'amour sexuel - malgré l'impossible du rapport sexuel selon Lacan (impossible comme le Réel), la *relation* n'étant pas le *rapport* - peut trouver sa voie dans le mariage; toutefois, il y a bien des mariages sans amour, sans amour sexuel : les mariages de raison, d'argent, d'alliance ou de convenance et les mariages arrangés par les parents ou les mariages blancs. Il y a des avares pour qui, dans leur analité et leur vénalité, l'amour de l'argent prime sur l'amour de l'autre, tient lieu d'amour sexuel, voire d'amour divin..

La sexualité ne se confond donc point avec le mariage et avec la parenté, avec les systèmes de parenté {Makarius}; ceux-ci sont fondés non seulement sur la maternité (connue) mais aussi sur la paternité supposée, que ce soit le père, le frère de la mère, le parrain ou un esprit quelconque perdu dans la jungle, si ce n'est un totem reconnu. C'est le totémisme - le totem de (la) personne - qui conduit à l'exogamie - l'échange des personnes - et non l'inverse. On ne saurait sous-estimer la toute-puissance des idées, du totémisme au chamanisme ou de l'animisme au transsexualisme.

*

Nonobstant la différence biologique et la différence sociale, l'adolescent/e est aux prises avec la différence sexuelle : être ou ne pas être le phallus (de la mère), l'avoir ou ne pas l'avoir (du père). Il y a de l'incertitude, de

l'indécision, de l'ambivalence; c'est un terrain miné par la castration. Cette différence ne (se) passe pas uniquement *entre* les sexes mais *en* le sexe de chacun/e, le sexe ne se confondant guère avec les organes génitaux et ayant souvent plutôt lieu entre les oreilles qu'entre les cuisses. Il y a davantage de fantasmes que d'orgasmes, de zones de plaisir que de plaisirs d'organe : autant de feintes et de fictions, de simulacres et de simulations ! La sexualité - la sexualité masculine ou féminine, avec ou sans libido - est le « continent gris » de l'existence humaine ou de la « sexistence »; c'est ainsi que les autres animaux n'ont pas proprement de sexualité : ils connaissent le plaisir et la douleur mais pas le bonheur et le malheur, la souffrance mais pas la jouissance. Un chien battu n'est pas abattu..

Pendant longtemps, à cause des conventions, de la morale ou de la religion, la jeune fille a été tenue à la chasteté, à la virginité, avec une

ceinture de chasteté s'il le fallait; il y avait aussi le couvent aux mœurs secrètes et où pouvait se cacher et se coucher la fille-mère et donner son enfant en adoption. Mais en même temps, il y avait le bordel, ce « sexagone » [Richard]... De tous temps, ont été maintenues les figures de la mère, de la vierge ou de la sainte et de la putain, sans oublier les déesses et les prêtresses; ce sont sans doute des manières de contrer et de conter la castration de la femme, qu'elle combat elle-même par la tresse et le tricot, le tissage et le textile, le tissu de la mode... On a pourtant prétendu que la femme manque de manque, qu'elle ne manque de rien, ayant un trou en plus - le trou de la natalité et de la maternité ou du don de la vie : ce trou inconnu du garçon, voire même de la fille -, et donc qu'elle n'est pas aux prises avec le complexe de castration, irréductible à l'envie de pénis (en avoir un ou l'avoir de quelqu'un). Or, on ne peut nier ou dénier le rapport de la sexualité à la mort, la crainte de la mort étant

l'angoisse de castration : ne parle-t-on pas de l'orgasme comme « petite mort » ?

Entre la sexualité et la mort, il y a la violence, la pénétration étant elle-même minimalement violente. La perversion peut aller jusqu'au viol et jusqu'au meurtre. Le sadisme est sans limites et le masochiste trouve toujours son sadique. En prison, personne n'est à l'abri d'une fellation ou d'une sodomie forcée, chaque caïd ayant son gang. Même si le harcèlement se distingue de l'agression, les deux sont condamnables. Cependant, il faut se méfier des rumeurs, des calomnies, des médisances et des accusations qui viennent dix ou vingt ans après ledit incident ou méfait. De nos jours, dans les milieux du sport et du cinéma ou du spectacle, tous les hommes sont susceptibles d'être coupables, soupçonnés d'être des prédateurs, la frontière entre la séduction (par la voix et le regard) et

le harcèlement (par la main et le geste) n'existant plus.

Malheureusement, il y a les méfaits de l'amour, des amours déçues ou des amours impossibles, et du sexe. Il y a les maladies vénériennes; il y a la traite ou le trafic des enfants et des femmes; il y a les crimes passionnels (« fémicides ») en grande partie dus à la jalousie masculine, au désir mâle de possession et de domination, à la rage machiste de l'exclusivité ou à la misogynie. Les femmes ne tuent pas par amour, elles se tuent; elles ne donnent pas la mort, elles se donnent la mort - anéanties par leur objet... Il y aussi le changement d'orientation ou la réorientation hétéro/homo/bisexuelle, qui ne cause pas de dommage corporel; le changement de genre modifie seulement le langage corporel. Par contre, avec le changement de sexe, la boucherie s'en mêle : on coupe ou on ajoute, on se gave d'hormones, on se

contorsionne et on souffre; la chirurgie plastique ne sert plus à réparer mais à parer. On est passé des vêtements, des habitudes, des attitudes et des manières d'un sexe (travestisme) à la matière, à la musculature, à la chair et au corps de la personne (transsexualisme); on cherche l'âme avec un bistouri, qui soigne peut-être mais qui ne guérit guère; on fait de la sculpture, non seulement de la peinture corporelle.

- On fait comme Orlan !

*

Pourtant, malgré l'adultère et l'infidélité, malgré la méfiance et la trahison, malgré la tromperie et la tricherie, il y a du jeu et de la joie entre les personnes; il y a encore de la tendresse et de la sensualité, du soin et de la compassion, du sentiment et de la passion, de l'amitié et de l'amour, même si ladite « amitié sexuelle » est suspecte de mensonge, de mauvaise

foi ou de fausse conscience (morale). Certes, l'intimité de l'amour sexuel, c'est-à-dire la passion amoureuse, n'est pas donnée à tous : il y a des gens qui ne connaissent jamais l'amour, encore moins l'amour sexuel (la volupté, l'exaltation, l'exubérance) - peut-être qu'ils vivent sans le bonheur et sans le malheur ?

En outre et enfin, du jeune âge au vieil âge, la compétence ne se réalise plus régulièrement dans la performance; la complexe vie sexuelle devient la simple vie amoureuse ou sentimentale ou simplement l'amour conjugal. Il est plus facile de changer de partenaire dans la jeunesse. Jadis jeune amant, un vieil époux n'est plus à la hauteur de la bien-aimée ou de la régulière. La performativité du charme cède aux rides, aux vergetures et à l'embonpoint. La magie, le mystère et le miracle des rencontres, des aventures et des liaisons se perdent dans la légende, la fable ou le conte...

Qu'ils s'entonnent, qu'ils tonnent et qu'ils étonnent : le discours de l'amour, le parcours du sexe, le cours de l'histoire, le temps de la mémoire, le récit de la vie et le rythme de la mort - la voix, la mélodie et la cérémonie de l'être parlant, souffrant et jouissant !

CONCLUSION

On a proclamé la fin des « grands récits » [Lyotard], limités alors à l'Europe : le marxisme et le freudisme; il y en avait pourtant au moins deux autres en Amérique ou dans les pays anglo-saxons : le darwinisme et le chomskysme. Finis ou non mais définis, ils peuvent maintenant être déclamés ainsi :

HISTOIRE

PSYCHANALYSE

X

BIOLOGIE

GRAMMAIRE

Le matérialisme historique s'est voulu être la science de l'histoire, mais il a été vicié par le matérialisme dialectique comme *philosophie* de l'histoire ou comme *idéologie*; la grammaire est divisée entre la linguistique (jadis historique) ou la sémiotique et la philosophie du langage ou de l'esprit et elle est hypertrophiée et sans unité; le récit de la biologie est la théorie de l'évolution, qui est une histoire ou une philosophie de la nature, dont le statut scientifique ne fait pas l'unanimité; la psychanalyse - ce qui n'est pas une sexologie (à prétention de science naturelle) à la Kinsey ou à la Masters et Johnson - s'est fondée sur l'histoire du sujet en thérapie et on a contesté sa thérapeutique par le transfert, à laquelle ne se réduit pas sa théorie.

- Ainsi se clame le récit !

Et - en marge du récit (le discours et l'histoire) du droit - il y a les quatre Discours (ou archidiscours) selon « l'envers de la psychanalyse » et dans « la dialectique du désir » [Lacan] :

DISCOURS DU MAÎTRE

DISCOURS DE L'ANALYSTE

X

DISCOURS DE L'UNIVERSITAIRE

DISCOURS DE L'HYSTÉRIQUE

L'archidiscours maître (*m'être*) est la dénégation de la division ou du décentrement du sujet, qui n'est pas le Moi conscient, le Moi n'étant pas le maître dans sa maison {Freud}; l'archidiscours hystérique (*m'avoir*) est celui du sujet barré, divisé, décentré, en quête d'un maître sur lequel régner; l'archidiscours universitaire (*s'avoir*) est l'escamotage du sujet, le discours sans sujet; l'archidiscours analyste (*être*) est celui du sujet de l'inconscient ou de la science.

Le « Discours du Capitaliste » les croise - ou les coiffe.

*

Le Discours du Maître est à l'obsession ce que le Discours de l'Hystérique est à l'hystérie et le Discours de l'Universitaire est à la paranoïa ce que le Discours de l'Analyste est à la sublimation :

OBSESSION SUBLIMATION

X

PARANOÏA HYSTÉRIE

En cherchant des termes complexes ou neutres, l'on trouverait la manie dépressive et la schizophrénie, la mélancolie et la neurasthénie. On retrouverait aussi les phases ou les *stades* de

développement de la sexualité : le stade oral (ou cannibale), le stade anal, le stade urétral (ou phallique) et le stade génital; s'y insinueraient les *objets partiels* : le sein, l'excrément, le regard et la voix.

2 4

X

3 1

ANAL GÉNITAL

X

URÉTRAL ORAL

EXCRÉMENT VOIX

X

REGARD SEIN

Ces deux « carrés » ne sont guère logiques ou sémiotiques, ontologiques ou phénoménologiques, gnoséologiques ou épistémologiques; ils sont métapsychologiques, topologiques et généalogiques.

*

* *

La vie du récit nourrit abondamment le Quatuor ou le récit de la vie; récit dont on peut autrement décliner ou amalgamer les différents aspects ou en ajouter selon l'expérience de la personne concernée et selon les modalités (aléthiques) contraires de la nécessité et de l'impossibilité ou de la possibilité et de la contingence. Il y a du nul ou du neutre et du complexe. Nul n'a le privilège de l'exclusivité. Chaque aspect de la vie peut être troublé, perturbé ou dévasté par les déboires des autres aspects ou volets. La vie personnelle peut être ruinée par les ratages de la vie sexuelle, qui en est pourtant le complément

déictique et thymique... Qui ne connaît pas l'erreur ou l'errance ? Personne n'est à l'abri des pannes, des peines ou des chagrins d'amour, des faiblesses, des lâchetés, des méprises, des malentendus, des mésaventures, des accidents, des délits, des crimes, des virus, des arrêts de travail, de l'insatisfaction, de l'impuissance, de la maladie, de la mélancolie, de la manie, de la folie, de la démence et de la mort.

Il y a un très grand nombre d'obstacles religieux, linguistiques, géographiques, ethniques, idéologiques, politiques, économiques, historiques ou autrement sociaux qui perturbent l'ordre du Quadriparti du monde : les camps, les réserves, les diasporas, les fermetures de frontières - la perte ou le retrait *du* monde, voire l'absence *de* monde. Il y a aussi la cruauté et le châtiment, la frayeur et l'effroi, l'horreur et le supplice, la terreur et la propagande, la fureur et la dévastation, la torture et la peine de mort,

le lynchage et le pogrome; il y a en outre les peuples colonisés, exploités, dépossédés ou déracinés et les (premières) nations sans patrie ou à qui on l'a volée; il y a encore les carnages ou les génocides et les autres crimes des pays contre l'humanité, que « la vérité et la réconciliation » ne feront jamais oublier ou pardonner, avec ou sans rédemption.. Il y a enfin les exécutés et les persécutés, les déportés et les exportés, les déplacés et les réfugiés, les délaissés et les expulsés, les opprimés et les affamés, les paumés et les traumatisés, les déclassés et les déprimés, les désaxés et les décervelés, de même que les escrocs et les imposteurs, les tueurs en série et les francs-tireurs, les hackers et les gangsters, les bandits et les salauds, les traîtres et les ennemis, les maniaques et les sadiques, les bourreaux et les victimes, les martyrs et les kamikazes. Mais contre les crapules et les malfaiteurs, il y a quand même les bénévoles et les bienfaiteurs, les mécènes et

les philanthropes, les libérateurs et les libres penseurs.

- De l'hôte à l'autre, est-ce que se pose, se propose ou se transpose encore ou toujours l'amour du monde (*amor mundi*) ?

*

De l'apparence (l'étant, l'étance) à l'apparaître (l'étantité, l'être), la vérité (la pensée) repose sur le savoir (la science) et la connaissance (les sciences), s'appose à la réalité (la biologie et l'histoire) (la paléontologie et l'anthropologie), à l'identité (la grammaire et la psychanalyse) (l'économie et la politique) et à la liberté (l'art et le droit) (la littérature et la philosophie); elle s'oppose ainsi à la fausseté; elle dispose aussi du secret et du mensonge dans la véridiction, qui s'impose sur la conviction :

VÉRITÉ

Être Paraître

SECRET

X

MENSONGE

Non-paraître Non-être

FAUSSETÉ

Du sens il y (en) a; il en est ainsi des jalons du Triparti du sens, dont la Théorie pratique a cherché à rendre compte en théorie et à prendre en compte en pratique, dans la fluidité (la série) des triangles et la continuité (la suite) des carrés ou dans l'ensemble (la poursuite) des schémas qui s'assemblent et se rassemblent, sous la gouverne des caractères gras ou italiques et des guillemets, des tirets et des parenthèses, des crochets et des accolades, des alinéas et des astérisques et de tous les points de la ponctuation. De l'épigraphe à l'épitaphe en passant par la dédicace se faufilent ou se profilent l'aphorisme, le fragment et le segment -

en chiasmes ou en génitifs, en allitérations ou en énumérations...

La pragmatique n'est pas une doctrine mais une discipline, une *transdiscipline* plus discipliné que disciplinaire et avec prudence ou sagacité (*phronèsis*) et ne confondant point l'actualité et la causalité. Ni philosophie de la vie ni philosophie de l'homme, ni philosophie de la nature ni philosophie de la culture et contre toute tentative scolastique ou tentation mystique, elle est irréductible à une vision ou à une conception du monde et elle questionne les dogmes et les normes, les us et les coutumes, les mœurs et les usages, les « poids » et les « mesures », ainsi que le spectacle (di/visible) de la technocratie et le pouvoir (in/di/visible) de la bureaucratie. Refonte ou relève des quatre grands récits et en marge des quatre archidiscours, la pragmatique n'enfoncé pas les portes ouvertes, mais elle défonce les portes fermées ! Testimoniale

et testamentaire, elle est autrement révolutionnaire car elle n'est point exclusivement économique, politique et idéologique : elle est scientifique. Mais d'une science ou d'une « absceience » - la sapience ! - qui n'est ni l'empirie du positivisme ni l'empire et le privilège des épistémophiles et des épistémocrates, ni le régime du scientisme ni le règne et l'apanage des savants, des experts, des spécialistes, des scientifiques,

- C'est un art, une technique, une grammaire.

*De la grammaire avant toute chose
Et pour cela préfère les paires :
Art et science, théorie et pratique*

NOTE

Étant donné tout ce travail dans la plus totale solitude intellectuelle depuis l'exil de 1985, il y peut-être des incohérences, des inconsistances ou des insuffisances et surtout une « idée fixe », qui peut toucher au délire, c'est-à-dire à la théorie d'un seul - ce qui vaut sûrement beaucoup mieux et qui est assurément bien moins dangereux qu'un délire à plusieurs...

JML

JML

02 février 2022

Centenaire de la publication d'*Ulysses*

Cent-quarantième anniversaire de la naissance de James Joyce